

LIVRET DES RÉSUMÉS

Colloque International

RÉDUCTION DENSIFICATION ÉLISION

formes et fonctions discursives

25

**Laboratoire de Recherche
sur le Langage**

26

Maison des Sciences de l'Homme
4 rue Ledru
Clermont-Ferrand

MAI

Organisé par Hana Gruet-Skrabalova
et Friederike Spitzl-Dupic

20

Contact : 04 73 34 68 44

18

hana.gruet-skrabalova@uca.fr

friederike.spitzl-dupic@uca.fr

<https://reduction.sciencesconf.org/>

BGDG

PROGRAMME

Vendredi 25 mai

8h50 Ouverture du colloque par M. Jean-Philippe LUIS, directeur de la MSH, et Mme Friederike SPITZL-DUPIC, directrice du LRL

Présidence : Cordula Neis

9h00 *Conférence invitée* : **Gerda HAßLER** (Université Potsdam)
L'ellipse – un principe d'explication syntaxique et pragmatique dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes (p. 16)

9h45 **Friederike SPITZL-DUPIC** (Université Clermont Auvergne)
Les approches de l'ellipse et d'autres procédés de réduction du matériau linguistique dans l'histoire de la pensée linguistique (XVIII^e siècle –XIX^e siècles) (p. 40)

10h15 **Jacques-Philippe SAINT-GERAND**
Les émois linguistiques autour de la phrase (1844-1922-1926-1929-1932) (p. 35)

Présidence : Friederike Spitzl-Dupic

11h15 **Christiane MARCHELLO-NIZIA** (ENS Lyon)
Ellipse en syntaxe : l'évolution des phrases sans verbe en français (10^e-16^e s.) (p. 26)

11h45 **Günter SCHMALE** (Université Lyon 3)
Emblèmes et phraséogestes non verbaux - Prototypes de la réduction d'actions communicatives (p. 38)

Présidence : Hana Gruet-Skrabalova

14h00 *Conférence invitée* : **Jean-Christophe PITAVY** (Université St-Etienne & Université Galatasary)
Argument nul et personne, de la phrase à l'énonciation : perspectives typologiques (p. 31)

- 14h45 **Silvia ADLER** (Université Bar-Ilan)
De quelques modèles de réduction-densification dans le slogan publicitaire : une syntaxe compacte au service du discours publicitaire (p. 4)
- 15h15 **Margaux COUTHERUT** (Université Paris 8)
Ellipses des compléments d'objet et des articles dans la recette de cuisine en anglais, un micro-genre procédural concis pour une réalisation plus efficace (p. 8)
- Présidence : Jean-Christophe Pitavy**
- 16h45 **Hana GRUET-SKRABALOVA** (Université Clermont Auvergne)
Deux stratégies de réduction du syntagme verbal : ellipse vs. proformes verbales (p. 14)
- 16h15 **Gabriel FLAMBARD** (Université Paris Diderot)
English VP-anaphors : *do it, do this, do that* (p. 12)
- 17h15 **Huy Linh DAO** (INALCO)
Réduction de prépositions, prédicat complexe et structure du groupe nominal en vietnamien moderne (p. 10)

Samedi 26 mai

Présidence : Günter Schmale

- 9h00 **Mustapha KRAZEM** (Université Bourgogne)
Absence des sujets de première personne avec les verbes à l'indicatif (p. 20)
- 9h30 **Cordula NEIS** (Université Flensburg)
Réduction, densification, élision dans l'oralité simulée (p. 30)
- 10h00 **Mylène BLASCO & Océane ADVOCAT** (Université Clermont Auvergne)
Faits d'élision et de densification dans les discours oraux : l'organisation formelle et discursive d'entretiens médicaux (p. 6)

Présidence : Gerda Haßler

- 11h00 **Lidia LEBAS-FRACZAK** (Université Clermont Auvergne)
Hypothèse d'un « connecteur causal zéro » à l'oral et de sa proximité fonctionnelle avec *car* à l'écrit (p. 22)
- 11h30 **Chaobin HUANG** (Université Paris 3)
Le silence entre dialogue et monologue : la temporalisation et le mouvement de la parole (p. 18)

Présidence : Lidia Lebas-Fraczak

- 14h00 **Kevin MENDOUSSE** (Université Auckland)
De la non réalisation des liaisons facultatives en français hexagonal (p. 28)
- 14h30 **Sabrina ROH** (Université Lausanne)
Le marqueur épistémique JE PENSE et sa forme réduite J'PENSE dans
des débats publics et télévisés (p. 33)
- 15h00 **Loïc LIÉGEOIS** (Université Paris Diderot)
Formaliser l'alternance entre présence et absence du schwa des clitiques :
quelques éclairages nouveaux à partir de corpus d'interaction naturelle (p. 24)
- 15h30 Clôture du colloque**

De quelques modèles de réduction-densification dans le slogan publicitaire : une syntaxe compacte au service du discours publicitaire

Silvia ADLER, Université Bar-Ilan
Silvia.adler@biu.ac.il

Afin d'attirer l'attention du consommateur visé et de créer une attitude favorable vis-à-vis du service promu, le slogan publicitaire mobilise des techniques variées dont, entre autres, humour et parodie, paronomases, allitérations, jeux de mots, raisonnements lacunaires (enthymèmes), formules polysémiques (Cochoy, 2004 ; Navarro, 2005).

Quoique la recherche linguistique explore souvent la valeur argumentative des slogans (Adam & Bonhomme, 2000 ; Bonhomme, 2008), le côté syntaxique semble ne pas avoir autant éveillé l'attention des chercheurs. Aussi « Liaisons 'non marquées' de prédications dans l'accroche publicitaire » (Adler, 2015) a-t-il corrélé l'impact persuasif du slogan à son format syntaxique, voire à un schéma où la relation entre prédications adjacentes est non marquée (1) :

(1) *Il a Free, il a tout compris*

Adler (2015) a porté de façon exclusive sur les enchaînements paratactiques asyndétiques (voir exemple 1), en faisant abstraction des emboîtements hypotactiques mais aussi des parataxes syndétiques, concrétisant les joncteurs. L'enjeu de cette étude était d'évaluer la part de l'ellipse dans la motivation du non-marquage, donc la légitimité des théories de mismatch sens/ syntaxe (Culicover & Jackendoff 1997).

Dans la contribution proposée, qui se place dans la lignée, entre autres, de Adler (2012) et (2013) – lesquels corrélerent l'ellipse à une stratégie de communication, au sein du slogan publicitaire et ailleurs – il s'agira d'examiner non seulement les slogans paratactiques asyndétiques, mais aussi ceux construits sur une parataxe syndétique en et (2) ainsi que les slogans à comparatif de supériorité tronqués (3):

(2) *Actif à l'intérieur et ça se voit à l'extérieur (yaourt Activia)*

(3) *Le lave-linge dure plus longtemps avec Calgon !*

Mon objectif consiste à considérer le rapport entre syntaxe réduite et effets discursifs dans le slogan publicitaire. Je me propose d'identifier les avantages de la syntaxe compacte dans la production du message visé et dans l'intensification du pouvoir d'action du discours publicitaire sur le récepteur.

Mon corpus est puisé dans le répertoire Slogansdepub¹, **qui procure plus de 3,700 slogans à ce jour.**

¹ <http://slogansdepub.skyrock.com/>

Bibliographie sélective

- Adler S. (2012) *Ellipse et Régimes des Prépositions Françaises*, Louvain, Peeters Publishers.
- Adler S. (2013) De quelques fractions dans la fragmentation. In Pascale Hadermann, et al. (éds.), *Ellipse et fragment*, Peter Lang, 123-141.
- Adler S. (2015) Liaisons 'non marquées' de prédictions dans l'accroche publicitaire. *Langages* 200, 121-136.
- Adam J.-M., Bonhomme M. (2000) *Analyses du discours publicitaire*. Toulouse, Editions Universitaires du Sud.
- Bonhomme, M. (2008) La syntaxe publicitaire : entre sciences du langage et sciences de la communication. In M. Burger (éd.), *L'analyse linguistique des discours médiatiques*, 209-229. Université de Laval, Québec : Nota Bene.
- Cochoy F. (2004) La captation des publics entre dispositifs et dispositions, ou le petit chaperon rouge revisité. In F. Cochoy (dir.), *La captation des publics*, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse : 11-68.
- Culicover P. W., Jackendoff R. (1997) Semantic subordination despite syntactic coordination. *Linguistic Inquiry*, 28 (2) : 195-217.
- Navarro D. F. (2005) La rhétorique du slogan : cliché, idéologie et communication. *Bulletin Hispanique*, 107 : 265-282.

Faits d'élision et de densification dans les discours oraux : l'organisation formelle et discursive d'entretiens médicaux

Mylène BLASCO & Océane ADVOCAT, Université Clermont Auvergne
mylene.blasco-dulbecco@uca.fr, oceane.advocat@uca.fr

Depuis plusieurs années, les analyses de corpus de langue parlée ont mis en évidence un certain nombre d'énoncés qui se caractérisent par d'apparentes malformations syntaxiques au vu des formes canoniques données en exemple dans les descriptions grammaticales habituelles (Blanche-Benveniste 1990). Par ailleurs, ces productions particulières sont expliquées par le biais de « faiblesses » imputées aux locuteurs. Les phénomènes peuvent être de deux ordres.

Dans un premier cas, une forme de densification des énoncés rend complexe et difficile l'analyse syntaxique (Bilger 1990, Blanche-Benveniste 2003).

Patient : en:tre deux mille trois et deux mille six + quelqu'un que je connaissais + ces deux personnes-là + euh un monsieur dans la communication parisienne et une grande avocate parisienne /// et on faisait de la politique + on faisait du journalisme + on faisait des choses comme cela /// et si j'avais pas eu toutes ces personnes-là autour de moi /// j'en serais pas où j'en suis aujourd'hui + (PC-INFEC-19-1-2016)

Médecin : et euh + l'idée c'est de de de travailler sur les choses globales et on s'en fout que ça soit du veau ou du bœuf ou je sais pas quoi ou du jambon ou du poulet enfin l'idée c'est de travailler sur euh + les grands les grandes lignes les grands principes

Patiente : mh mh

Médecin : sur euh et sur l'a- l'appétit le rassasiement voyez

Patiente : mh

Médecin : sur les grands + p- points

Patiente : ça sur ça je voudrais travailler + mais sur l'alimentation(CO-NUTRI-9-5-2017)

Le discours se construit de façon progressive avec des éléments de remplissage récurrents (identiques ou non) sur une même place syntaxique. Il y a à voir dans la structuration syntaxique, avec ces formes d'énumérations encombrantes, des faits liés à l'élaboration sémantique et discursive.

Dans un deuxième cas, les structures apparaissent incomplètes ou inachevées parce que, dans une perspective d'analyse syntaxique, elles ne peuvent être rapprochées d'aucune fonction syntaxique (Debaisieux J. M. et J., Deulofeu 2001, Debaisieux 2007). Les cas sont particulièrement probants quand on a affaire à des formes de subordination :

Patient : j'étais mignon + maintenant ça a bien changé

Psy : mh

Patient : parce que j'ai : peur + de coucher avec un mec /// j'ai peur de le contaminer

Dans cet exemple, le contexte ne présente aucune proposition dite principale qui régirait la proposition introduite par parce que (qui pourtant a la forme d'une subordonnée canonique). Une hypothèse serait de voir dans cette construction une structure elliptique.

Psy : vous avez arrêté comment + ou freiné beaucoup

Patiente : euh bah c- mon fils était encore petit en fait et j'ai fait une: une bronchite + qui se soignait pas (PC-INFEC-26-5-2016)

Dans cet exemple plus délicat, la question se pose de savoir à quel constituant il faut rattacher la séquence ou freiné beaucoup. Il est difficile d'envisager que ce soit une mise en liste

(coordination, énumération) avec arrêté comment. Dès lors, on peut penser que la structure complète devrait plutôt être comment avez-vous freiné beaucoup ? Il y aurait alors une ellipse d'une partie de la structure syntaxique.

Notre étude s'appuie sur un corpus oral constitué d'entretiens cliniques entre soignants et soignés enregistrés en milieu hospitalier². Il s'agira d'identifier plusieurs types de formes linguistiques propres à l'oral et qui posent problème pour une analyse syntaxique classique (Berrendonner 1991, Deulofeu 2003). Ce corpus de productions spécifique permettra de vérifier en quoi ces séquences, denses ou inachevées, ne sont pas dues à des maladroites de planification à mettre au compte des locuteurs. Ces phénomènes ne doivent pas être écartés des analyses de la syntaxe (ni du lexique). Ils nous apportent des informations importantes du point de vue de leur fonction. Leurs usages, au vu des spécificités de leur fonctionnement, sont en lien avec la construction du discours (individuelle et collective) dans cette situation de communication (un échange entre un professionnel de la santé et un patient). Ces productions – atypique d'un point de vue normatif – s'avèrent utiles et nécessaires si on dépasse le cadre syntaxique pour s'inscrire dans des contraintes de types discursives.

Notre exposé proposera :

- 1) Un classement typologique précisant les différents procédés (densification, élision, réduction) identifiés par leurs propriétés morphosyntaxiques.
- 2) Des éléments d'analyse qui expliquent l'intérêt de ces formes dans certains types d'échanges, à des fins communicationnelles.

L'exploitation d'un corpus oral permet de dire que ces formes peuvent apporter des pistes intéressantes pour l'analyse du discours. Les phénomènes identifiés aident à réfléchir aux stratégies mises en œuvre par les locuteurs pour répondre à des préoccupations d'intercompréhension dans des contextes de type institutionnels (Mondada 2006, Ten Have 2006).

Références

- Berrendonner, A. (1991) Pour une macro-syntaxe. In Dominique Willems (éd.), *Données orales et théories linguistiques*, Paris-Louvain Duculot, 25-31.
- Bilger, M. (éd.) (1999) L'Oral spontané, *Revue Française de Linguistique Appliquée*, vol. IV-2.
- Blanche-Benveniste, C. (1990) *Le français parlé, études grammaticales*, Ed. du CNRS, coll. Sciences du langage, Paris.
- Blanche-Benveniste C. (2003) La naissance des syntagmes dans les hésitations et les répétitions du parler. In J.-L. Araoui (éd.), *Le sens et la mesure. Hommages à Benoît de Cornulier*. Ed. H. Champion, 40-55.
- Boutet, J. et al. (1995) *Paroles au travail*. Paris, L'Harmattan (Langage et travail).
- Debaisieux J.M. (2000) Vous avez dit inachevé : de quelques modes de construction du sens à l'oral. Oral : variabilité et usages, *Le français dans le monde*, n° 53-62, CLE, Paris.
- Debaisieux, J. M. (2007) La distinction entre dépendance grammaticale et dépendance macrosyntaxique comme moyen de résoudre les paradoxes de la subordination. *Faits de Langue* n°28.
- Deulofeu, J. (2003). L'approche macrosyntaxique en syntaxe : un nouveau modèle de rasoir d'Occam contre les notions inutiles. *Scolia*, n° 16, PU de Strasbourg.
- Heritage, J. et Robinson, J. (2006) The Structure of Patients. *Presenting Concerns: Opening Questions, health communication*, 19 (2), 89–102
- Mondada, L. (2006) Interactions en situations professionnelles et institutionnelles : de l'analyse détaillée aux retombées pratiques. *Revue française de linguistique appliquée*. 2 (Vol. XI).
- Ten Have (2006) On the interactive constitution of medical encounters. *Revue française de linguistique appliquée*, 2 (Vol. XI). Vol XV, 2006, Barcelona, 133-162.

² Beaucoup de travaux ont porté sur le langage en milieu institutionnel (Boutet et al. 1995, Mondada 2006). Certains observent la langue au travail ou les pratiques linguistiques des professionnels, d'autres s'intéressent précisément à l'organisation des interactions médicales (Ten Have 2006, Heritage et Robinson 2006). Très peu prennent en compte la forme linguistique (morpho-syntaxique) des échanges.

Ellipses des compléments d'objet et des articles dans la recette de cuisine en anglais, un micro-genre procédural concis pour une réalisation plus efficace

Margaux COUTHERUT, Université Paris 8
margaux.couterut@univ-paris8.fr

La recette de cuisine est un micro-genre appartenant au macro-genre des textes procéduraux, définis par Adam (2001 : 19) comme des textes qui « ont en commun de dire de faire et de dire comment faire en prédisant un résultat et en incitant à l'action ». En effet, elle explique comment réaliser un plat en donnant des instructions détaillées pour parvenir au résultat souhaité. Le lecteur ne la lit pas pour elle-même mais pour la réaliser : les instructions doivent être comprises rapidement pour être exécutées efficacement. Par conséquent, elle se doit d'être claire, précise et concise. « *A contributory cause of the brevity of sentences in recipes is the frequent occurrence of ellipses* » explique Nordman (1994 : 47). Les recettes de cuisine ne présentent aucune redondance et contiennent de nombreuses ellipses.

Selon la définition de Biber (1999 : 156), une ellipse est l'omission d'éléments qui peuvent être retrouvés grâce au contexte linguistique ou situationnel. Il en existe deux types :

- les ellipses textuelles, où l'élément omis est retrouvé grâce au contexte linguistique ;
- les ellipses situationnelles, où l'élément omis, dépendant du contexte, ne peut être retrouvé que si ce dernier est connu.

Brown & Yule (1983 : 175-176) évoquent le « langage elliptique des recettes » (« *the elliptical written language of a recipe* »). Ils expliquent qu'une entité y est choisie comme thème d'une séquence d'événements dans une phrase, à la suite de quoi elle n'est plus mentionnée. Brown & Yule utilisent l'expression « ellipses textuelles », car les éléments omis peuvent être retrouvés grâce au contexte linguistique de la recette de cuisine. Cependant, Klenová (2010) explique à juste titre que la situation joue aussi un rôle déterminant, puisqu'elle aide à déterminer les éléments non spécifiés. Par conséquent, la situation et le texte permettent d'éviter les malentendus causés par un langage qui peut sembler ambigu. Le lecteur sait que la recette traite du mélange qu'il vient de produire ou d'éléments qui sont dans sa cuisine : la stratégie de compréhension des ellipses est basée sur ce principe.

Ces ellipses se présentent sous deux formes principales : ellipses du complément d'objet ou de l'article. Selon Culy (1996 : 92), les recettes de cuisine présentent cette anaphore zéro en objet direct comme dans « *Beat Ø until stiff* », un phénomène qui n'existe pas dans les autres variétés de textes communément étudiés. En général, en anglais, un verbe est suivi par son complément qui ne peut disparaître, comme le précise Bender (1999 : 1). Elle donne pour exemple :

« (1)* *Sandy prepared the deep-fried tofu and Kim devoured Ø* ».

Elle précise que la disparition du complément d'objet (ou l'anaphore zéro) est possible dans certains contextes comme dans :

« (2) *Roll each piece in kuzu or cornstarch and set Ø aside* ».

Dans le contexte de la recette, nous observons que les compléments d'objet ainsi que les articles sont régulièrement élidés comme dans : « *Remove Ø from Ø skillet*. » (recette 1 du corpus 3). Larreya & Rivière (2005 : 167) expliquent que « le nom seul, sans aucun déterminant (on dit aussi « avec déterminant zéro », souvent figuré par le symbole Ø) représente une notion, c'est-à-dire une définition d'êtres, objets, matières, idées, actions, etc., sans aucune précision », cependant dans l'exemple ci-dessus, on parle d'une poêle (« *skillet* ») que le lecteur a dans son placard, soit un élément concret et non une notion. Il y a donc bien ellipse de l'article. Les ellipses ont-elles de

tout temps été caractéristique des recettes de cuisine ? Quels sont les facteurs qui déterminent l'emploi de ces formes d'ellipses ?

Pour répondre à ces questions, nous travaillons sur un corpus diachronique créé manuellement et composé de trois sous corpus :

- le corpus 1 contient 8015 mots et est composé de 123 recettes datant du Moyen Âge (entre les XIIIe et XVe siècles), provenant de manuscrits numérisés sur les sites www.godecookery.com, www.medievalcuisine.com et medievalcookery.com,
- le corpus 2 contient 8127 mots et est composé de 82 recettes du XVIe et XVIIe siècles, provenant de manuscrits numérisés sur les sites www.godecookery.com et medievalcookery.com,
- le corpus 3 contient 8134 mots et est composé de 40 recettes du XXe et XXIe siècles, provenant de sites internet professionnels (<http://www.cooksrecipes.com>) ou amateurs (allrecipes.com ; www.cooks.com).

Nous utilisons le concordancier Winconcord pour interroger notre corpus, mais le repérage des ellipses nécessite souvent un relevé manuel car le logiciel ne peut pas mettre en évidence ce qui est par définition absent. Pour notre étude linguistique, nous faisons appel à différentes écoles telles que la grammaire métaopérationnelle, la Théorie des Opérations Énonciatives ou la psychosystématique du langage. Ce cadre, qui peut être qualifié de « sémantico-syntaxe et énonciation », permet d'avoir un regard très ouvert linguistiquement. Les recherches de Culy (1996) sur les facteurs entraînant l'ellipse du complément d'objet nous aident également à construire notre réflexion. Sa méthode est la suivante (1996 : 92-95) : il étudie la source (le style et l'âge de la recette), les formes verbales (impératif, participe passé, infinitif), le type d'objet venant après le verbe (le produit fini « *finished product* », presque fini « *almost done* », en cours de création « *working on* » et le reste, ce qui inclut les ingrédients, les ustensiles, le matériel, le four...), le « *lookback* » (l'écart entre l'occurrence qui précède et l'occurrence analysée), ainsi que la fonction grammaticale (sujet, objet ou objet d'une préposition) de l'antécédent (la dernière occurrence du référent). En nous intéressant à l'emploi des ellipses dans les recettes de cuisine, un type de production propice à l'utilisation de formes réduites, nous nous inscrivons dans un axe discursif. Nous verrons également que les mêmes formes d'ellipses se trouvent dans d'autres micro-genres procéduraux.

Références

- Adam, J.-M. (2001) Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ? *Langages*. Volume 35. N° 141, 10-27.
- Bender, E. (1999) Constituting Context: Null Objects in English Recipes Revisited. *Penn Working Papers in Linguistics*.
- Biber, D. (1999) *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Londres : Longman.
- Brown, G. & Yule, G. (1983) *Discourse Analysis*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Culy, C. (1996) Null Objects in English Recipes. *Language Variation and Change* 8, 91-124.
- Klenová, D. (2010) *The Language of Cookbooks and Recipes. Master's Diploma Thesis*. Masaryk University
- Larrea, P. & Riviere, C. (2005) *Grammaire explicative de l'anglais*. 3ème édition. Paris : Longman.
- Nordman, M. (1994) Style in cooking recipes. In Skyum-Nielsen, P. & Schroder, H. (eds.) *Rhetoric and Stylistics Today. An International Anthology*. Frankfurt a.m. : Peter Lang. 43-51.

Réduction de prépositions, prédicat complexe et structure du groupe nominal en vietnamien moderne

Huy Linh DAO, INALCO & CRLAO
huylinh.dao@inalco.fr

Le vietnamien, à l'instar du chinois et du japonais, fait partie des langues qui autorisent les phrases à arguments nuls. Ce phénomène, connu sous l'étiquette de pro-drop radical ou pro-drop discursif (Huang 1984, 1989), peut être illustré par l'énoncé (1b), les arguments omis étant mis entre parenthèses :

- (1) a. *Anh làm bài tập số ba chưa ?*
2SG faire exercice numéro trois INTER
'As-tu fait l'exercice 3 ?'
b. *(Tôi) làm (bài tập số ba) rồi.*
1SG faire exercice numéro trois ASP
'(J'ai) déjà fait (l'exercice 3).'

Il convient de signaler d'emblée que le vietnamien semble aller plus loin à ce sujet. En effet, outre les arguments sujet et objet du verbe làm 'faire', tout élément récupérable du contexte discursif immédiat peut ne pas être explicitement réalisé. Ainsi même le verbe làm 'faire' est-il susceptible d'être omis, réduisant l'énoncé (1b) à la seule présence de la particule aspectuelle rồi.

La présente étude ne portera pas sur cette forme de réduction mais se propose d'examiner de plus près un certain nombre de constructions dans lesquelles l'omission de la préposition peut produire des effets syntactico-sémantiques particuliers. Le premier cas de figure est exemplifié par les énoncés en (2) :

- (2) a. *Chúng tôi thích ăn (ở) tiệm châu Á.*
2PL aimer manger LOC restaurant Asie
'Nous aimons manger dans les restaurants asiatiques.'
b. *Anne thường viết (bằng) bút chì.*
Npropre souvent écrire INSTR crayon
'Anne écrit souvent avec des crayons.'

Cette forme de réduction de prépositions, comme nous tenterons de le montrer, présente des similitudes partielles avec celles présentées dans Ioannidou & den Dikken (2009), Terzi (2010) et Gehrke and Lekakou (2012), mais en diffère à plusieurs égards. Elle ne peut pas non plus recevoir le même traitement que celui proposé par Barrie & Li (2012, 2015) pour rendre compte des données similaires en chinois mandarin. Nous montrerons que la possibilité d'une telle réduction est étroitement liée à la structure argumentale du noyau verbal, et notamment à la présence ou l'absence d'un argument objet direct.

On observe un certain parallélisme entre ce cas de réduction de prépositions et certaines constructions moyennes en vietnamien (cf. Dao & Do-Hurinville 2014, Dao 2015) :

- (3) a. *Giường này ngủ rất dễ chịu.*
Lit DEM dormir très agréable
'Lit. Ce lit dort agréablement.'
'On dort agréablement sur ce lit.'
b. *Giấy này in thiệp mời.*
Papier DEM imprimer carton d'invitation
'Lit. Ce papier imprime les cartons d'invitation.'

‘On imprime les cartons d’invitation avec ce papier.’

Nous analyserons ces constructions diathétiques comme résultant de la combinaison de deux facteurs : l’intransitivation/l’inaccusativisation de la base verbale et la compétition argumentale entre les arguments nucléaires et non nucléaires de celle-ci. La réduction des prépositions introduisant les syntagmes adjoints dotés de rôles thématiques secondaires est vue comme l’une des motivations majeures de leur accès à la position de sujet de la phrase moyenne.

Le troisième ensemble de données qu’étudie ce travail est centré autour des constructions dites à possesseur externe, impliquant une forme de possession inaliénable et la présence d’une base verbale inaccusative (cf. Dao 2015) :

- (4) *Paul đàu đầu từ mấყ tuần nay.*
Npropre avoir mal tête depuis quelques semaine maintenant
‘Paul a mal à la tête depuis quelques semaines.’
- (5) *Mặt nó mọc nhiều mụn đầu đen.*
Visage 3SG pousser/apparaître beaucoup boutons tête noire
‘Lit. Son visage apparaît de nombreux points noirs.’
‘Il apparaît de nombreux points noirs sur son visage.’

Ce dernier cas de figure semble pouvoir être traité sur la même base que le précédent. Ici encore, la réduction des prépositions locatives semble s’expliquer en termes de compétition argumentale. Nous militons toutefois contre l’hypothèse selon laquelle la suppression de la préposition dans les constructions ci-dessus conduit systématiquement à l’omission du déterminant (cf. Terzi 2010), ainsi qu’à la pseudo-incorporation du nom réduit à sa forme nue. Un examen approfondi de la structure interne du groupe nominal (cf. Nguyen 2004) suggère également que la réduction de prépositions n’entraîne pas nécessairement la formation d’un prédicat complexe de type V-N en vietnamien.

Références

- Barrie, M. & A. Li (2012) Noun Incorporation and Non-Canonical Objects. In N. Arnett & R. Bennett (eds.), *Proceedings of the 30th West Coast Conference on Formal Linguistics*, Somerville, MA: Cascadilla Press, 65-75.
- Barrie, M. & A. Li (2015) The Semantics of (Pseudo) Incorporation and Case. *Syntax and Semantics*, 40, 159-188.
- Dao, H. L. (2015) *Inaccusativité et diathèses verbales : le cas du vietnamien*. Thèse de Doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Dao, H. L. & D. T. Do-Hurinville (2014) La diathèse moyenne dans une langue isolante : le cas du vietnamien, *Langages*, 194, 107-120.
- Gehrke, B. & M. Lekakou (2012) How to miss your preposition. *Annual meeting of the Department of Linguistics*, University of Thessaloniki 33.
- Huang, J.C.T. (1984) On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry*, 15, 531–574.
- Huang, J. C. T. (1989) Pro-drop in Chinese: a Generalized control theory. In O. Jaeggli and K. Safir (eds), *The Null Subject Parameter*, Dordrecht: Kluwer, 185-214.
- Ioannidou, A. & M. Den Dikken (2009) P-drop, D-drop, D-spread, MITWPL 57, 393-408.
- Nguyen, T.H. (2004) *The structure of the Vietnamese noun phrase*. PhD Dissertation, Boston University.
- Terzi, A. (2010) On null spatial Ps and their arguments. *Catalan Journal of Linguistics* 9, 167-187.

English VP anaphors: *do it, do this, do that*

Gabriel FLAMBARD, Université Paris Diderot
gabriel.flambard@gmail.com

1. Introduction

This paper investigates the alternation between English VP anaphors (VPAs) *do it/this/that*, whose usage is exemplified in (1)–(2):

- (1) They've been rescuing companies for so long they do it automatically now, I expect. (BNC, fiction)
- (2) ...They do this/that automatically now...

With the exception of preliminary corpus studies from Souesme (1985) or Miller (2011), *do* + pronoun VPAs have been little studied and the factors driving the choice of it or a demonstrative pronoun remain poorly understood. This is largely due to the widespread assumption in the literature that these forms are largely interchangeable and that there is little or no relevant difference between them. While this may seem warranted from examples like the above, (3) shows that alternation between VPAs is not always so free:

- (3) He closes his eyes when he speaks and I don't trust anyone who does that (#this/#it).
(BNC, Newspaper)

An ongoing corpus study by the author based on a sample of 900 occurrences (500 of *do it*, 200 each of *do this/that*) from the British National Corpus (BNC) has identified several factors at play in the choice between VPAs. Among these are the presence of an adjunct after the VPA, the saliency of and discourse-newness of the antecedent, and whether it is an agentive (volitional) action.

2. Adjuncts

Both Souesme (1985) and Miller (2011) have pointed out *do it* is commonly followed by an adjunct (as with *do it automatically* in (1) above). Miller puts the figure at 60% of finite occurrences. In our data (which contain both finite and non-finite tokens), the adjunct-less usage is actually more common, though this is mainly true of *do this* (57%) and especially *do that* (80%), whereas *do it* the difference is minimal (51%). Statistical analysis using the chi-squared test showed that the observed preferences were significant for *do this/that* ($p = 0.047$, $p < 0.01$) but not *do it* ($p = 0.79$). The interaction between VPA choice and the presence of an adjunct overall was significant ($p < 0.01$).

Insofar as the role of an adjunct is typically to describe some further property of the antecedent such as time, manner, etc. (what Miller (2011) calls a 'non contrastive adjunct'), these data would suggest that such a function is more typical of *do it/this* than *do that*.

3. Discourse-newness

For each occurrence, the antecedent was coded as discourse-new if it is already mentioned prior to the antecedent clause, and discourse-new otherwise. The data revealed notable discrepancies between *do it*, which prefers discourse-old antecedents (58% of tokens) and *do this/that*, which typically have a discourse-new antecedent (80% and 73.5% respectively). The effect of discourse-newness overall was found to be significant ($p < 0.001$). These results are consistent with the usual contrast between it and demonstrative *this/that*, which is itself framed in terms of familiar vs new information (see e.g. Strauss (2002)).

4. Saliency

Miller (2011) suggests that the choice of do it/this/that at least partly follows the predictions of Gundel et al. (1993), who claim that it requires an 'in focus' referent (in short-term memory and at the centre of the addressee's attention) whereas this/that prefer an 'activated' referent (in short-term memory, but not in focus of attention). These predictions were tested further on a separate corpus of 120 occurrences (40 of each VPA) from the Newspaper section of the BNC, in which the examples were randomly sorted and all pronouns replaced with 'X' (to prevent the coding from being influenced by the actual object pronoun used).

The results bring mixed support for Gundel et al.'s model: while it is true that do it is most often 'in focus' (77.5% of cases) this status is also common with do this/that (52.5%, 42.5%) with only the latter having a majority of activated antecedents. Though the effect of saliency overall was significant ($p=0.005$), only the preference for in-focus do it was significant, as well as the difference between do it and others ($p= 0.03$ for both). This would suggest that do this/that have a greater tolerance for less salient antecedents, but are not preferentially used in such a context.

5. Agentivity

Although several authors such as Souesme (1985) have claimed that VPAs only allow agentive antecedents, non-agentive uses such as (4) with do it are in fact attested for all VPAs. They remain rare however, making up just 2% of the total sample.

(4) ECT increases the central nervous system's turnover of norepinephrine, and does it more quickly with fewer side-effects than the tricyclic drugs. (BNC, Natural science)

A separate corpus was collected (again from different BNC sections) using dedicated search heuristics to retrieve more non-agentive tokens. Analysis of the data revealed a significant interaction between agentivity and VPA choice ($p=0.002$) and a higher ratio of non-agentive tokens with do that (33%) than with do it or do this (18%, 20%). The difference between do that and do this/it was found to be significant (that/it: $p= 0.001$, that/this: $p= 0.003$), suggesting it allows non-agentive uses more easily than the others.

6. Conclusion

This paper has shed light on some of the main factors in VPA alternation, showing in particular that they are not as similar as traditionally believed. The data on saliency and discourse-newness, in particular, show direct influence of the contrasting properties of it and demonstrative this/that. On the other hand, the behaviour of VPAs with respect to adjuncts or agentivity is less readily explainable in terms of pronominal semantics. Further work remains to be done to assess the relative weight of the factors discussed here, identify yet other factors of choice and above all examine how they determine VPA usage jointly, rather than in isolation.

References

- Gundel, J. K., Hedberg, N., and Zacharski, R. (1993). Cognitive status and the form of referring expressions in discourse. *Language*, 69(2):274–307.
- Miller, P. (2011). The choice between verbal anaphors in discourse. In Hendrickx, I., Devi, S. L., Branco, A., and Mitkov, R., editors, *Anaphora Processing and Applications: 8th Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium*, DAARC 2011, Faro Portugal, October 6-7, 2011. Revised Selected Papers. Springer.
- Souesme, J.-C. (1985) *Do something et ses diverses réalisations en anglais contemporain*. PhD thesis, Université de Nice.
- Strauss, S. (2002). *This, that, and it* in spoken American English: a demonstrative system of gradient focus. *Language Sciences*, 24:131–152.

Deux stratégies de réduction du syntagme verbal : ellipse du SV vs. proformes verbales

Hana GRUET-SKRABALOVA, Université Clermont Auvergne
hana.gruet-skrabalova@uca.fr

Cette contribution se propose d'examiner et de comparer deux stratégies de réduction du syntagme verbal (SV) : l'ellipse du SV et les proformes verbales (le faire, en faire autant). Ces deux stratégies permettent de ne pas répéter ou expliciter un SV dont l'interprétation peut être récupéré à partir d'un SV déjà présent dans le contexte linguistique.

L'ellipse du SV renvoie à l'omission (effacement, non-prononciation) du verbe lexical et de ses compléments après un verbe auxiliaire ou modal (Ross 1967, Sag 1976, Merchant 2001), cf. (1) en anglais, où le matériel éliminé est indiqué par le signe _ et donné entre les crochets.

- (1) a. John has left early, and his wife has _ too. [left early]
b. John bought a new car, but Mary did not _. [buy a new car]
c. Anyone who can _ should go to see this movie. [go to see this movie]

Dans les langues romanes ou germaniques autres que l'anglais, l'ellipse du SV est possible uniquement après les verbes modaux (Lobeck 1995, Busquet & Denis 2001, Dagnac 2010), compare (2) et (3) (les exemples (3) sont repris de Busquet & Denis 2001).

- (2) a. *Jean est parti tôt, et sa femme est _ aussi. [parti tôt]
b. *Jean a acheté une voiture, mais Marie n'a pas _. [acheté une voiture]
- (3) a. Kramer n'a pas pu venir à la soirée, bien que Jerry, lui, ait pu _. [venir à la soirée]
b. J'ai failli la tuer, tout à l'heure. J'aurais dû. -Vous n'auriez pas pu_. [la tuer]

Les proformes verbales sont des expressions verbales qui reprennent de manière anaphorique un SV et tirent donc leur interprétation de ce SV antécédent, comme *do so*, *do it/this/that* en anglais (Cornish 1999, Miller 2011) ou *le faire* et *en faire autant* en français (Zribi-Herzt 1986). Dans les langues romanes, les proformes apparaissent dans des contextes où l'ellipse du SV est d'emblée exclue, donc les contextes finis, cf. (4a), les contextes non finis où la proforme complète un nom (un adjectif ou une préposition), cf. (4b), c) les contextes non finis où la proforme complète un verbe lexical ou semi-auxiliaire, cf. (4c). Cependant, les proformes peuvent apparaître également après un verbe modal, donc dans le même contexte que l'ellipse du SV, comme en (5).

- (4) a. J'ai préparé mes moufles ; notre pilote des glaces en a fait autant.
b. Ces choses-là ne se balaient pas d'un revers de main et ce serait une folie de le faire.
c. J'aime dessiner et je crois le faire bien.
- (5) a. Kramer n'a pas pu venir à la soirée, bien que Jerry, lui, ait pu le faire.
b. J'ai failli la tuer, tout à l'heure. J'aurais dû le faire.
c. Pierre a failli acheter un hélicoptère. Et Marc a failli en faire autant.

La présente étude s'intéresse précisément aux contextes modaux en français et pose les questions suivantes :

1. est-il possible d'utiliser l'ellipse du SV et les proformes verbales indifféremment dans ces contextes ?
2. si non, quelles sont les différences (syntaxiques, sémantiques, pragmatiques) entre ces deux stratégies ?
3. si oui, quels facteurs déterminent leur emploi dans le discours ?

Pour répondre à ces questions, nous avons examiné environ deux cents données attestées provenant de sources diverses (Est républicain, corpus Frantext, Internet), et effectué une expérience de transformation de ces données auprès d'une quarantaine de locuteurs natifs. Nous nous sommes également appuyés sur l'étude de Miller (2011), qui montre que l'utilisation de l'ellipse du SV après le verbe *do* et les proformes verbales avec le verbe *do* (*do*-anaphors) en anglais américain dépend de plusieurs facteurs : le registre de la langue, la présence ou l'absence d'une alternative de polarité, la présence d'un ajout non contrastif, l'identité des sujets, la référence au même « état de choses » ('state of affairs') et la saillance de l'antécédent.

Les résultats de notre étude montrent d'abord que la présence d'un verbe modal (pouvoir, devoir, vouloir et falloir) n'est pas une condition suffisante pour rendre licite les deux constructions et qu'il convient de distinguer trois types de contextes modaux : ceux qui admettent uniquement l'ellipse, ceux qui admettent uniquement les proformes (voire une seule proforme) et ceux qui admettent les deux. Parmi les propriétés examinées, la position et la saillance du SV antécédent ne sont pas pertinentes pour définir ces contextes. En revanche, les propriétés qui se sont avérées pertinentes sont le type de proposition (les relatives incluses dans l'antécédent autorisent uniquement l'ellipse), le type d'éléments résiduels (informatifs vs. contrastifs) et le type de focalisation dans la proposition avec ellipse ou proforme. En particulier, la présence des éléments informatifs se rapportant au SV (ajouts ou arguments du verbe) et la focalisation du SV lui-même sont des facteurs nécessitant l'emploi d'une proforme. En contraste, la focalisation de la modalité ou de la polarité (positive vs. négative) de la proposition sont des facteurs en faveur de l'emploi de l'ellipse. Les résultats détaillés seront présentés lors de la communication orale.

Références

- Busquets, J. & P. Denis (2001) L'ellipse modale en Français le cas de *devoir* et *pouvoir*. *Cahiers de Grammaire* 26, 55-74.
- Cornish, F. (1999) *Anaphora, discourse, and understanding: evidence from English and French*. Oxford, OUP.
- Dagnac, A. (2010) Modal Ellipsis in French, Spanish and Italian: evidence for a TP-deletion analysis. In K. Arregi ad. (eds). *Romance Linguistics* 2008. 157-170.
- Lakoff, G., Ross, J.R. (1976) Why you can't do so into the sink. In McCawley, J.D. (ed.) *Syntax and Semantics 7, Notes from the Linguistic Underground*, Academic Press.
- Lobeck, A. (1995) *Ellipsis: Functional Heads, Licensing, and Identification*. Oxford, OUP.
- Merchant, J. (2001) *The syntax of silence: sluicing, islands, and the theory of ellipsis*. Oxford, OUP.
- Miller, P. (2011) The Choice between Verbal Anaphors in Discourse. In I. Hendrickx, S. Lalitha Devi, A. Branco, & R. Mitkov (eds.), *Anaphora Processing and Applications: 8th Discourse Anaphora and Anaphor Resolution Colloquium*, 82-95. Berlin : Springer.
- Ross, J.R. (1969) Guess who? In R. Binnick et al (eds), *Papers from the 5th regional Meeting of CLS*, 252-286, Chicago, Chicago Linguistic Society.
- Sag, I. (1976) *Deletion and Logical Form*. PhD thesis, MIT.
- Zribi-Hertz, A. (1986) *Relations anaphoriques en français : esquisse d'une grammaire générative raisonnée de la réflexivité et de l'ellipse structurale*. Doctorat d'Etat, U. Paris 8.

L'ellipse – un principe d'explication syntactique et pragmatique dans l'histoire de la linguistique et dans des théories modernes

Gerda HABLER, Université de Potsdam
gerda.hassler@uni-potsdam.de

Dans l'histoire de la linguistique, l'ellipse a servi à plusieurs reprises de principe d'explication de problèmes linguistiques. Ainsi, Sanctius Brocensis (1523-1600) avait répondu à la nécessité des grammairiens du XVIème siècle de fonder la raison par l'usage en établissant sa théorie de l'ellipse. L'ellipse conçue comme un processus permettait d'expliquer des particularités des langues qui seraient nées de raccourcissements et d'omissions, derrière lesquelles se trouverait la raison générale et contraignante. Cette théorie de l'ellipse ne donne pas une explication diachronique de certaines constructions elliptiques, mais elle construit des paraphrases qui expliquent la construction sur le plan synchronique. En partant de l'hypothèse selon laquelle les verbes ne peuvent régir que l'accusatif, on peut déduire, par exemple, l'explication de la construction *carere aliqua re* : avec l'accusatif *caritatem* une nouvelle valence est introduite et on obtient la construction paraphrastique *carere caritatem ab aliqua re*. De la même manière, des auteurs de grammaires allemandes avaient expliqué une construction comme *sich des Weines bedienen* (au lieu de *mit Wein*) par une ellipse à partir de *sich mit dem Getränk des Weines bedienen*. À partir de la grammaire de Port-Royal (1660), l'explication de structures syntactiques par l'ellipse était acceptée pour des raisons évidentes : La détermination de la structure de base de chaque proposition comme sujet – copule – attribut présuppose un raccourcissement dans chaque phrase consistant en un sujet et un verbe (*Pierre est lisant* → *Pierre lit*). Le besoin de l'homme de s'exprimer brièvement aurait produit cette ellipse et l'amalgame de la copule et de l'attribut. Avec Nicolas Beauzée (1717-1789) le concept de l'ellipse prend une position centrale dans la discussion sur l'adverbe et les locutions adverbiales. S'il y a plus de deux *prépositions*, selon Beauzée, il faut également suppléer les compléments intermédiaires: *cette garde est pour en-deçà de la rivière, c'est-à-dire cette garde est destinée pour servir en un poste situé deçà le lit de la rivière*.

Des exemples comme ceux ci-dessus sont toujours présents dans la discussion contemporaine sur l'ellipse. L'ellipse fut introduite comme un moyen hypothétique de reconstruction des constructions « pleines » desquelles les constructions elliptiques seraient déduites. Cette position est poursuivie dans des théories modernes qui réduisent les formes des énonciations réelles à une structure logico-sémantique sous-jacente. Cependant, des recherches sur la formation de locutions ont montré que la structure de ces locutions, souvent agrammaticale du point de vue compositionnel, n'est pas toujours le résultat d'une réduction par ellipse. Ces deux positions qui correspondent à une supposition rationaliste d'une structure syntactique indépendante de sa réalisation concernant d'une part l'observation d'irrégularités grammaticales, et d'autre part la disparition de parties thématiques de l'énoncé ou de phrases sans verbes, sont-elles conciliables ? Une solution possible paraît être la distinction entre une ellipse syntactique et une ellipse pragmatique. La première d'entre elles correspondrait à l'omission d'une position syntactique redondante, la deuxième à la non-verbalisation d'un argument sémantique compte tenu de sa présence dans le cotexte linguistique ou dans le contexte situationnel.

Références

- Burkhard, Thorsten (2002) Die lateinische Grammatik im 18. und frühen 19. Jahrhundert. Von einer Wortarten- zu einer Satzgliedgrammatik. Ellipsentheorie, Kasuslehre, Satzglieder. *Germania latina - Latinitas teutonica. Politik, Wissenschaft, humanistische Kultur vom späten Mittelalter bis in unsere Zeit*, éd. par E. Kessler & H. C. Kuhn. München: Wilhelm Fink. (<http://www.phil-hum-ren.uni-muenchen.de/GermLat/Acta/Default.htm>).
- Fuchs, Catherine (éd.) (1983) L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques. *Histoire Epistémologie Langage* (HEL) (5).
- Haßler, Gerda & Cordula Neis (2009) *Lexikon sprachtheoretischer Grundbegriffe des 17. und 18. Jahrhunderts*. Berlin, New York: Walter de Gruyter.
- Henning, Mathilde (ed.) (2013) *Die Ellipse: Neue Perspektiven auf ein altes Phänomen*. Berlin/Boston: Walter de Gruyter.
- Johnson, Kyle (2008) *Ellipsis in natural language*. Cambridge: Cambridge University Press.

Le silence entre dialogue et monologue : la temporalisation et le mouvement de la parole

Chaobin HUANG, Université Paris 3
chaobin0504@hotmail.com

Dans cette étude énonciative et discursive, nous réfléchissons sur les formes discursives réduites sous l'aspect du silence entre dialogue et monologue. A travers l'analyse des corpus littéraires, nous cherchons à montrer que la temporalisation constitue un facteur important du silence entre dialogue et monologue. Dans ce but, notre analyse des corpus se concentre sur la formation simultanée entre la pensée et le langage manifestée par les formes discursives réduites.

Dans une première étape, nous montrons que les formes discursives réduites manifestent l'intention significative à *l'état naissant* (Benveniste 1974, Merleau-Ponty 1945) dans les représentations du langage intérieur chez Mauriac. Les occurrences des ellipses et de la ponctuation citées ci-dessous, montrent en particulier que les mots traversent la pensée de diverses manières : de la parole verbale concrète à *la représentation vide* du signe (Husserl 1995, 34). Dans le cas du silence intérieur, les signes verbaux font défaut dans la pensée, alors que l'intention significative est présente dans leurs représentations vides. Autrement dit, le signe linguistique concret n'est pas toujours nécessaire dans le langage intérieur. Le silence du monologue représenté par les formes discursives réduites, exprime le mouvement intérieur.

La deuxième étape étend cette enquête sur le silence à la situation du dialogue. L'intention à *l'état naissant* dans le contexte de la pensée silencieuse existe également dans les discours extérieurs, ce qui correspond à la sous-conversation de Sarraute (1956). Les tropismes sarrautiers recourent souvent aux phrases courtes et aux discours elliptiques dans le but d'évoquer chez le lecteur le mouvement intérieur traversant la pensée, comme le souligne Sarraute. Nous citons ci-dessous quelques cas manifestant surtout le retour discursif et l'indicible. Dans la perspective énonciative, c'est le processus de construction du sens qui donne lieu à ces réductions discursives.

Finalement, la mise en évidence du silence comme trait commun entre dialogue et monologue, permet de confirmer notre hypothèse sur la réflexivité discursive et la temporalisation insuffisante du sens au présent. Les formes réduites que nous analysons montrent la réflexivité discursive du sujet, ou plus précisément, l'auto-dialogisme interne (Authier-Revuz 1995, Bres 2007), parce que l'instance du présent énonciatif renvoie au discours déjà passé et au discours à venir. Ces deux derniers restent sur le plan du sens potentiel. Nous pensons que ces potentialités du sens correspondent à l'actualisation insuffisante de l'intention signification qui se déroule dans l'entrelacement entre rétention et protention (Richir 2000, Barbéris 2008). Ainsi, la pensée immédiate et silencieuse renvoie à la temporalisation de la conscience impliquant le mouvement de la parole. Le silence opéré par la formation dynamique de la pensée et du langage, est observable à travers les formes réduites dans nos corpus littéraires.

Nous citons quelques occurrences dans les textes de Mauriac :

Elle dit à voix basse. « J'ai tant souffert... je suis rompue... » puis s'interrompt : à quoi bon parler ? Il ne l'écoute pas ; ne la voit plus. (TD, p. 12.)

« Elle connaît cette joie... et moi, alors ? et moi ? pourquoi pas moi ? » (TD, p. 53-54.)

De quelle formule s'était-il servi ? Thérèse la cherche et d'abord ne la trouve pas. Mais elle est certaine que les mots vont lui revenir en mémoire, car elle en avait été frappé : « Il a dit...Ah ! oui ! Il a dit (et c'est plus simple, moins solennel que je n'aurais cru), il a dit : *Tant que je vivrai...* » (FN, p. 164.)

et dans les textes de Sarraute :

« vous êtes... plus encore que je n'osais l'espérer...vous êtes d'ici. » (VM, p. 15.)

« Nous y serons tous décrits...Vous et moi...moi surtout. » (VM, p. 118.)

« 'un fait', c'est ainsi qu'on l'appelle, [...] 'un fait' suffirait, on ajoute souvent 'vrai', 'un vrai fait'... [...] dans ces mots qui doivent le faire entrer en vous, ce 'fait'...des mots invisibles, modestes, des mots humbles... » (ICI, p. 42.)

Corpus :

Mauriac, François (1927) *Thérèse Desqueyroux*, Paris, Bernard Grasset. « TD »

Mauriac, François (1935) *La fin de la nuit*, Paris, Bernard Grasset. « FN »

Sarraute, Nathalie (1968) *Entre la vie et la mort*, Paris, Gallimard. « VM »

Sarraute, Nathalie (1995) *Ici*, Paris, Gallimard. « ICI »

Références :

Authier-Revuz, Jacqueline (2012[1995]) *Ces mots qui ne vont pas de soi: boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Deuxième édition, Limoges, Lambert-Lucas.

Barbérís Jeanne-Marie (2008) Instant du loquor, instant du dire, instance de discours: du temps au sujet, *Cahiers de praxématique*, No 51.

Benveniste, Émile (1974) *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.

Bres, Jacques (2005) Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique, dialogisme, polyphonie. In *Dialogisme et polyphonie : approche linguistique* (dir. BRES Jacques et al.), Bruxelles, Duculot, 47-61.

Husserl, Edmund (1995) *Leçons sur la théorie de la signification*, Paris, J. Vrin.

Merleau-Ponty, Maurice (1945) *Phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard.

Sarraute, Nathalie (1956) *L'ère du soupçon*, Paris, Gallimard.

Van Den Heuvel, Pierre (1985) *Parole, mot, silence : Pour une poétique de l'énonciation*, Paris, Librairie José Corti.

Richir, Marc (2000) *Phénoménologie en esquisses: nouvelles fondations*. Grenoble, Editions Jérôme Millon.

Absence des sujets de première personne avec les verbes à l'indicatif

Mustapha KRAZEM, Université de Bourgogne
mustapha.krazem@wanadoo.fr

Il existe des cas où le sujet peut être omis en français avec des verbes à l'indicatif. Ces situations se repèrent assez aisément dans des genres de discours identifiés ou des situations discursives bien marquées. Elles ne s'observent jamais en propositions subordonnées, ce qui était pourtant possible au 16ème siècle.

Bulletin scolaire : N'a pas baissé les bras et a gagné en assurance.

Dans un indicateur de chemins de fer :

S = circule les samedis. Ne prend pas de voyageurs de Toulouse à Montauban.

Définition de mots-croisés : Arrose Pontoise (= Oise) ; marque le doute (= euh)

Roman : Il portait une cravate. Pas seulement une chemisette. Conduisait bien. Inutilement (*Oster*)

Guide : Vaut le détour.

Notes de dégustation : Un vin prestigieux à la splendide robe rubis et aux arômes de violette, de réglisse et de cassis avec une bouche tendue, riche et longue. Se distingue particulièrement sur des aubergines farcies ou du gigot.

Ces absences doivent être doublement traitées, d'un point de vue syntaxique et d'un point de vue discursif.

D'un point de vue syntaxique, il s'agit de donner un statut catégoriel à ces absences : simples omissions ? ellipses de type anaphorique ? positions vides au sens de Milner (1989) ? constructions grammaticales pleines sans ellipse ? Un examen plus précis des situations montre que pour les absences de troisième personne les quatre statuts peuvent être appelés, car en réalité les situations syntaxiques sont différentes, situations que l'étude des propriétés discursives des genres aide à caractériser. En revanche, le statut syntaxique des absences de première personne, thème principal de notre communication, sera décrit comme un cas d'omission simple.

Petites annonces : Cherchons à louer proche STGirons petite maison type T4

Loue grand garage dépôt 100m2 avec fosse, plein centre Tarascon

Télégramme : Arriverai demain midi gare de Lyon.

SMS : suis assise chez Quick

Roman : Je levais le nez. Fis face aux Traversière. (*Oster*)

Si la question syntaxique de ces absences de première personne ne pose pas de grosses difficultés, les conditions discursives permettant ces omissions restent à établir. C'est que nous ferons, non seulement à partir de genres riches en omissions mais aussi en les comparant avec des genres qui les excluent. Notre communication s'emploiera donc, à partir d'un corpus contenant des occurrences issues de nombreux genres de discours, à répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi les absences de deuxième personne sont-elles quasiment impossibles ?
- Pourquoi certaines formes verbales sont-elles davantage sujettes à omission du sujet ?
- Quel contraste permet la forme omise par rapport à la forme pleine ?
- Quelle est l'influence des facteurs sociolinguistiques ?
- Dans quelle mesure l'oral exclut-il ces omissions ?

Références

- Adam Jean Michel (2010) *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin.
- Benayoun Jen Michel (2003) Sujet zéro, pacte référentiel et thème. In Jean-Marie Merle, *Le sujet*, Bibliothèque de Faits de langue, 173-182.
- Blanche-Benveniste Claire (1990) Grammaire première et grammaire seconde, l'exemple de *en*. RFS n°10, 51-73.
- Blanche-Benveniste Claire (2008) Les nexus nominaux. *Faits de Langue* n°31-32, 167-178.
- Bonnard Henri (1982) *Code du français courant*, Paris, Magnard.
- Bottineau Didier (2014) Le sujet et leur absence en français, en breton et en basque. *Actes du colloque Du sujet et de son absence*. Le Mans.
- Creissels Deni (1995) *Eléments de syntaxe générale*, Paris, P.U.F.
- Despieres Claire, Krazem Mustapha, Cécile Narjoux (2011) « Non, ce qui le privait. Non, rien. » Les énoncés lacunaires dans les écrits littéraires contemporains », *L'Information Grammaticale* n°130, 38-47.
- El Hadi Salima (2013) L'absence de sujet dans les bulletins scolaire, *LINX* n°65, 189-208.
- Faraco Martine, Kida Tsuyoshi, Prédication gestuelle, *Faits de Langue* 31-32, 217-226.
- Haegeman, Liliane (1997) Register variation, truncation and subject omission in English and in French. *English Language and Linguistics* 1: 233–270.
- Kleiber Georges (1992) Cap sur les topiques avec le pronom *il*, *L'information grammaticale* n°54, p.15-25
- Kleiber Georges (2009) D'un contexte à l'autre : aspects et dimensions du contexte, *L'Information Grammaticale* n°123, 17-32.
- Kleiber Georges (2014) La triple personnalité de « je » et « tu ». *Actes du colloque Du sujet et de son absence*. Le Mans.
- Lazard Gilbert (2008) La prédication implique-t-elle un sujet ?, *Faits de Langue* n°31-32, 67-76.
- Legallois Dominique (2012) La colligation : autre nom de la collocation grammaticale ou autre logique de la relation mutuelle entre syntaxe et sémantique ? *Corpus* n°11, 31-54.
- Le Goffic Pierre (1993) *Grammaire de la phrase*, Paris, Hachette.
- Leeman Danièle (2006) L'absence du sujet en français contemporain : premiers éléments d'une recherche", *L'Information grammaticale* n°110, 23-30.
- Le Maréchal Alain (1997) *Zéro*, Paris, PUF.
- Milner Jean Claude (1989) *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- Quirk R *et al.* (2000) *A comprehensive grammar of the English language*, New York, Harlow Longman.
- Taddei Edith (2014) « où (possible) trouverez goust » Emergence de la servitude subjectale textes narratifs du 16eme siècle » *Actes du colloque Du sujet et de son absence* Le Mans.
- Wilmet Marc (2010) *Grammaire critique du français*, Louvain, Duculot.

Hypothèse d'un « connecteur causal zéro » à l'oral et de sa proximité fonctionnelle avec *car* à l'écrit

Lidia LEBAS-FRACZAK, Université Clermont Auvergne
lidia.fraczak@uca.fr

La présente étude a été motivée, entre autres, par l'observation d'une particularité observée dans des énoncés oraux d'une étudiante étrangère, consistant dans un emploi systématique de *car* pour exprimer une relation « causale », par exemple, dans un énoncé comme celui-ci (cité de mémoire), visant à obtenir de l'aide pour trouver un scanner : *j'ai besoin d'un scanner car je dois envoyer un document à Campus France*. Or, si un tel énoncé passe bien à l'écrit, il ne semble pas très naturel dans une conversation orale. En effet, comme il a été observé dans plusieurs études, *car* est très peu fréquent à l'oral. Ainsi, selon les statistiques effectuées par M. Forsgren (2012) sur trois types de discours oral, le taux d'emploi de *car*, relativement à ses « concurrents » causaux *parce que* et *puisque*, ne dépasse pas 1% (contre environ 91% pour *parce que*, et environ 8 % pour *puisque*), alors que ce connecteur occupe à l'écrit une place comparable à celle de *parce que* : entre 38 et 47 %, selon le corpus. Nous avons utilisé un corpus de 27 entretiens du type « parole privé » (cf. Giron, 2004 ; Fraczak & Giron, 2003) pour effectuer un recensement semblable, dont le résultat s'avère proche de celui obtenu par M. Forsgren : *car* n'y apparaît que 3 fois (et cela chez un seul locuteur), soit 0,55% (contre 88,6% pour *parce que* et 10,7% pour *puisque*).

Comment expliquer ce fait de langue ? *Car* appartient-il à un registre trop soutenu pour un discours oral quotidien ? Même s'il est ressenti comme tel par les locuteurs, il convient d'intégrer tous les paramètres linguistiques pertinents. On peut commencer par vérifier quel serait le connecteur causal adéquat dans l'énoncé cité plus haut (qu'il faut se représenter à l'oral). *Car* étant souvent comparé à *puisque* et à *parce que*, on peut essayer de le remplacer par l'un ou par l'autre : il semble qu'aucun ne passerait très bien dans ce contexte. En prenant en compte l'affinité de *puisque* avec la présupposition, caractéristique qui le distingue de *car* et de *parce que* selon la majorité des analystes, on peut expliquer la difficulté de son emploi en ces termes, aucune présupposition en lien avec le contenu de la subordonnée n'étant normalement en jeu ici. Quant à *parce que*, bien que M. Forsgren considère que c'est ce connecteur qui tend à remplacer *car* à l'oral³, il ne semble pas, lui non plus, constituer un choix convainquant dans ce contexte (demande d'aide pour trouver un scanner). En effet, ce contexte n'est pas compatible avec une question sous-jacente en *pourquoi* ; or, comme le font souvent remarquer les analystes, il s'agit d'une spécificité de *parce que*, laquelle permet, selon certains, de conférer à la proposition qu'introduit *parce que* le statut de « propos », donc de partie communicativement principale de la phrase⁴.

Nous explorons l'hypothèse selon laquelle à la valeur communicative de *car* à l'écrit correspondrait à l'oral un « connecteur causal zéro », et que c'est cette forme qui serait naturellement apparue dans un énoncé comme celui cité plus haut (*j'ai besoin d'un scanner # je dois envoyer un document à Campus France*). Cette proposition s'intègre à notre hypothèse plus générale selon laquelle *car* s'oppose à *parce que* et à *puisque* par le fait de focaliser plus faiblement la relation entre les propositions connectées⁵. Notre proposition concernant la valeur de *car* vis-à-vis de la focalisation est cohérente avec le fait que ce morphème est considéré par la

³ En témoigne la formulation suivante : « l'extrême rareté, à l'oral, du marqueur *car*, et, par conséquent, la fréquence élevée dans ce canal de *parce que* » (*ibid.* : 13).

⁴ « Postposé, [*parce que*] fait partie du propos, sauf s'il est séparé du GV par une pause (une virgule) » (Riegel *et al.*, 2014 : 850).

⁵ *Parce que* et *puisque* se distinguant, en outre, par une différence de focalisation entre la « cause », ou la « raison », exprimée dans la subordonnée, et « l'effet », ou la « conséquence », exprimée dans la principale.

grammaire comme une conjonction de « coordination », alors que *parce que* et *puisque* sont des conjonctions de « subordination » ; en effet, le lien entre deux propositions dans le cas de la subordination apparaît logiquement comme étant « plus fort » (ou, peut-on dire, dans une perspective pragmatique, « plus focalisé ») que celui entre deux propositions coordonnées. Cela concorde par ailleurs avec la description fournie par M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul (2014 : 852), et inspirée par l'analyse d'O. Ducrot (1983), selon laquelle, à la différence de *puisque* et de *parce que*, le connecteur *car* introduit une proposition qui constitue « un acte d'énonciation distinct » (« prenant appui sur celui de la proposition précédente ») (Riegel *et al.* 2014 : 882).

On peut également reconnaître l'existence d'un « connecteur causal zéro » à l'écrit. Dans son ouvrage sur l'expression de la cause en français, A. Nazarenko cite des exemples où « aucun lien logique n'est explicité entre [des] propositions ou phrases » (2000 : 106), à part la ponctuation : « À l'écrit, le lien entre deux propositions cause et effet peut [...] se traduire par une virgule, un point-virgule ou deux points » (*ibid.* : 107). L'auteur mentionne également les parenthèses et les incises, en considérant qu'il serait possible, dans deux exemples qu'elle cite, d'introduire, respectivement, *parce que* et *en effet*. De notre point de vue, c'est plutôt *car* qui serait adapté dans les exemples en question. Ainsi, on peut faire l'hypothèse qu'une proximité fonctionnelle/communicative entre *car* et le « connecteur causal zéro » existe à l'écrit comme à l'oral, mais que la marque « zéro » est davantage exploitée dans le discours oral, au détriment de *car*.

Dans cette communication, nous nous intéresserons à des énoncés oraux (issus de corpus) susceptibles de contenir un « connecteur causal zéro ». Nous présenterons des tests, impliquant des locuteurs-juges, visant à vérifier la possibilité de reformulation à l'écrit avec le connecteur *car* d'énoncés sans connecteur, comme cela semble être le cas pour les extraits (1) et (2) ci-dessous (issus d'un entretien avec un pâtissier, corpus de S. Giron), pour lesquels on peut parler de « cause de l'énonciation » (cf. Nazarenko, 2000 : 75).

- (1) ton fondant tu le mets comme ça hop c'est bon qu'il soit bien fait qu'il soit mal fait il y a pas de problème \emptyset c'est c'est vendu pareil
- (1)' [...] Qu'il soit bien fait ou qu'il soit mal fait, il n'y a pas de problème **car** c'est vendu pareil.
- (2) le seul problème c'était mon âge vu que j'avais euh vingt-deux ans alors j'étais le plus jeune \emptyset ceux qui étaient avec moi le plus jeune de ceux qui étaient avec moi il avait vingt-neuf le l'autre d'après il devait avoir euh trente et le dernier il avait quarante euh et des bananes donc euh forcément euh ça s'est mal passé
- (2)' Le seul problème c'était mon âge vu que j'avais 22 ans. J'étais le plus jeune **car** le plus jeune parmi ceux qui étaient avec moi avait 29 ans, l'autre après devait avoir 30 ans et le dernier avait plus de 40. Donc, forcément, ça s'est mal passé.

Références

- Ducrot, O. (1983) *Puisque* : essai de description polyphonique, *Revue Romane*, n° 24, 166-185.
- Forsgren, M. (2012) Descriptions énonciative, informationnelle et argumentative : aspects discursifs sur quelques cas de figure, SHS Web of Conferences, 1, 11-24 [http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100342].
- Fraczak, L. & Giron, S. (2003) Le corpus et la pragmatique : une hypothèse sur l'emploi contrastif de l'imparfait et du passé composé, *Actes des Troisièmes Journées de la Linguistique de Corpus*, Lorient, sept. 2003 [http://www.licorn-ubs.com/jlc3/jlc2003.pdf].
- Giron, S. (2004) *Inventaire et classement des constructions verbales dans un corpus de français parlé dans l'Allier*, Thèse de doctorat de l'Université Blaise Pascal, Clermont-Ferrand.
- Nazarenko, A. (2000) *La cause et son expression en français*, Paris : Ophrys.
- Riegel, M., Pellat J.-C., Rioul, R. (2014) *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Formaliser l'alternance entre présence et absence du schwa des clitiques : quelques éclairages nouveaux à partir de corpus d'interaction naturelle

Loïc LIÉGEOIS, Université Paris Diderot
loic.liegeois@univ-paris-diderot.fr

Cette communication propose d'aborder la problématique de l'alternance entre absence et présence du schwa, également appelé "e" muet, au sein des clitiques (soit la classe fermée des monosyllabes suivants : *ce, de, je, le, me, ne, que, se* et *te*). Ce phénomène a intéressé nombre de phonologues qui ont tenté de formaliser l'alternance entre absence et présence du schwa en s'appuyant sur des formalismes divers (voir par exemple Eychenne, 2006 ; Schane, 1976). Au cours de cette communication, nous tenterons d'apporter un point de vue nouveau sur la question au moyen d'analyses fondées sur des corpus d'interactions naturelles.

Notre postulat de départ, en nous appuyant sur la Théorie Usage et Constructions (ou TUC, Leroy, Parisse, & Maillart, 2009 ; voir notamment Barlow & Kemmer, 2000 ; Goldberg, 2006, 2009 ; Tomasello, 2003), est que l'alternance entre absence et présence du schwa d'un clitique peut dans certains cas résulter de la concurrence entre deux constructions différentes (Liégeois, 2014). Ainsi, dans certains cas, l'absence de schwa ne résulterait pas d'un phénomène d'éliision à proprement parlé mais de la sélection, par le locuteur, d'une construction mémorisée sans le schwa⁶. Cette approche sera discutée au moyen de deux corpus différents qui, chacun à sa manière, nous permet de mettre en évidence l'existence de constructions dites "figées" ou "lexicalisées", mémorisées sans le schwa.

Nous nous appuierons dans un premier temps sur un corpus d'interactions parents-enfant recueilli en situations naturelles d'interaction. Notre analyse des données enfantines nous amène à postuler une première étape au cours de laquelle l'enfant mémoriserait deux types de constructions : des constructions lexicalisées intégrant la variante non standard du clitique, c'est à dire sans schwa (comme |ʒfepa| et |tultã| par exemple) et des constructions plus abstraites permettant à l'enfant d'insérer un item à initiale consonantique après la variante standard du clitique (comme |je + Consonne_VERBE| par exemple). Ce postulat est appuyé par plusieurs faits empiriques qui seront présentés au cours de la communication. Par exemple, il s'avère qu'à un stade précoce nos sujets ne font jamais alterner production et non-production de la voyelle dans un même contexte lexical. Ainsi, la grande majorité des noms sont exclusivement précédés de la forme pleine de l'article *le*, nous amenant à postuler la mémorisation d'une construction du type |le + Consonne_NOM|. Au cours du développement, l'alternance entre production des variantes standard et non standard des monosyllabes se met progressivement en place. Nous verrons que cette émergence de la variation est différente en fonction du clitique étudié et n'est pas uniquement gouvernée par des facteurs phonologiques. En effet, des facteurs discursifs et liés à l'usage comme la fréquence d'usage des constructions en input ou la saillance fonctionnelle des constructions semblent conditionner l'émergence de la variation socio-phonologique.

Le second corpus mobilisé nous permettra de proposer une analyse micro-diachronique. Il s'agit du corpus ESLO (Enquêtes Sociolinguistiques à Orléans, Eshkol-Taravella *et al.*, 2011), un corpus oral constitué de deux sous-corpus collectés à 40 ans d'intervalle (ESLO1 : 1968-1971 et ESLO2 : 2008-). En plus de sa dimension micro-diachronique, la diversité des situations discursives et des locuteurs a l'avantage de permettre une étude de la variation à un niveau diaphasique et à

⁶ Notons que nous retrouvons, dans des travaux récents de phonologues, ce type de postulat concernant des constructions spécifiques comme "un p(e)tit peu" (Lacheret, Lyche, & Tchobanov, 2011), "j(e) pense" (Euchenne & Pustka, 2007) ou "f(e)nêtre" (Bürki, ERnestus, & Frauenfelder, 2010).

un niveau diastatique. Dans cet objectif, un échantillon du corpus ESLO (environ 800.000 mots équitablement répartis entre ESLO1 et ESLO2) a été annoté afin de rendre compte de la présence ou de l'absence du schwa des clitiques. Au total, nous disposons de 67.000 clitiques annotées pour trois types de situation d'interaction plus ou moins formelles : des conférences universitaires, des entretiens sociolinguistiques et des interactions spontanées familiales récoltées au cours de repas. Entre les deux sous-corpus ESLO1 et ESLO2, les locuteurs sont également équitablement répartis en fonction de leur âge, de leur sexe et de leur catégorie socio-économique d'appartenance. L'analyse des données de ce corpus nous permet de mettre en évidence trois faits majeurs : tout d'abord, comme cela a souvent été avancé dans la littérature, la variation entre présence et absence du schwa est fortement conditionnée par la situation discursive, dans ESLO1 comme dans ESLO2, mais également au niveau diastatique. Ensuite, il apparaît que l'évolution des taux d'absence du schwa entre ESLO1 et ESLO2 indique, pour certaines constructions spécifiques, une lexicalisation progressive de constructions mémorisées sans le schwa, comme postulée à partir des données d'acquisition.

Nous concluons en tentant de montrer comment deux corpus oraux différents, à priori sans grands points communs, peuvent se compléter et permettre d'apporter un regard nouveau sur un phénomène comme le schwa.

Références

- Barlow, M., & Kemmer, S. (eds) (2000) *Usage Based Models of Language*. Sanford Californie: CSLI Publications.
- Bürki, A., Ernestus, M., & Frauenfelder, U. H. (2010). Is there only one “fenêtre” in the production lexicon? On-line evidence on the nature of phonological representations of pronunciation variants for French schwa words. *Journal of Memory and Language*, 62(4), 421–437.
<http://doi.org/10.1016/j.jml.2010.01.002>
- Eshkol-Taravella, I., Baude, O., Maurel, D., Hriba, L., Dugua, C., & Tellier, I. (2011) Un grand corpus oral « disponible » : le corpus d'Orléans 1968-2012. *TAL*, 53(2), 17–46.
- Eychenne, J. (2006) *Aspects de la phonologie du schwa dans le français contemporain*. Université Toulouse-Le Mirail.
- Eychenne, J., & Pustka, E. (2007) The Initial Position in Southern French: Elision, Suppletion, Emergence. In *Actes des JEL 2007 (Journées d'Etudes Linguistiques)* (pp. 199–204).
- Goldberg, A. E. (2006) *Constructions at Work: The Nature of Generalization in Language*. Oxford: OUP.
- Goldberg, A. E. (2009) Constructions work. *Cognitive Linguistics*, 20(1), 201–224.
<http://doi.org/10.1515/COGL.2009.013>
- Lacheret, A., Lyche, C., & Tchobanov, A. (2011) Schwa et position initiale revisités : l'éclairage de la prosodie en phonologie du français contemporain. *Langue Française*, 169, 137–158.
- Leroy, S., Parisse, C., & Maillart, C. (2009) Les difficultés morphosyntaxiques des enfants présentant des troubles spécifiques du langage oral: une approche constructiviste. *Rééducation Orthophonique*, 238, 21–45.
- Liégeois, L. (2014) *Usage des variables phonologiques dans un corpus d'interactions naturelles parents-enfant : impact du bain linguistique et dispositifs cognitifs d'apprentissage*. Université Blaise Pascal.
- Schane, S. A. (1967) L'élision et la liaison en français. *Langages*, 2(8), 37–59.
<http://doi.org/10.3406/lgge.1967.2891>
- Tomasello, M. (2003). *Constructing a Language: A Usage-Based Theory of Language Acquisition*. Book (Vol. 24(1)). Cambridge: Harvard University Press.

Ellipse en syntaxe : l'évolution des phrases sans verbe en français (10e-16e s.)

Christiane MARCHELLO-NIZIA, ENS-Lyon
marchell@linguist.univ-paris-diderot.fr

Les phrases sans verbe sont de deux types : les phrases averbales (autonomes), constitutivement dépourvues de verbe (cf en particulier Lefeuvre 1999, 2014), et les phrases qui présentent occasionnellement une ellipse du verbe. C'est ce second type d'énoncés qu'on se propose d'étudier ici, ceux dans lesquels un verbe qui pourrait être exprimé ne l'est pas, car il répèterait, ou reprendrait, le verbe de la proposition précédente : *Les montagnes sont hautes et les vallons ténébreux ; Elle lit l'Equipe et lui un polar.*

L'énoncé averbal, dans lequel l'absence de verbe est constitutive, est un type de phrase bien repéré en français, qui a donné lieu à des études linguistiques nombreuses et importantes, comme le montre la Bibliographie indicative proposée dans l'appel à communication. Pour les propositions à ellipse verbale en revanche, la littérature sur le français est plus succincte, s'agissant en particulier de l'évolution de cette forme en français. Nous examinerons, au sein des propositions sans verbe, les propositions à ellipse en français à époque ancienne (10e-16e s.), leurs formes et leur évolution ; notre analyse portera sur un corpus d'une quinzaine de textes de genres différents, en vers et prose. Sur les 2% à 3% des propositions de notre corpus qui sont dépourvues de verbe, la construction à ellipse ne représente qu'une faible part.

Or une analyse syntaxique des énoncés à ellipse, qui sont attestés dès les débuts du français, et dont le type canonique est alors : *Il la salue, et ele lui* (Jean Renart, *Guillaume de Dole*, v. 1123 : 'Il la salue et elle fait de même'), révèle que leur forme n'est pas à époque ancienne celle que l'on connaît en FM : des structures étaient attestées, qui depuis ont disparu.

On donnera ci-dessous quelques exemples qui indiquent les possibilités de construction des arguments en proposition sans verbe exprimé :

Mel e peison equi manget, / ...sa passion (COD) peisons tostaz (Sujet) / e lo mels (Sujet) signa (Verbe fini) deïtat (COD). (*Passion de Clermont*, env. an mil, v. 441-444 : 'Là il mange du miel et du poisson, sa passion le poisson cuit, et le miel signifie la divinité' = 'Là il mange du miel et du poisson, le poisson cuit symbolise son martyr, et le miel son caractère divin')

Grant est la plaigne e large la cuntree. (*Chanson de Roland*, environ 1100, v. 3305 'Grande est la plaine et vaste la contrée')

Clers fut li jurz e li soleilz luisanz, / Les oz sunt beles e lez cumpaignes granz (*ibid.*, v. 3345-3346 : 'Cler était le jour et le soleil brillant, Les armées sont belles et les corps de bataille importants.')

« *Fier de ta lance e jo de Durendal ma bonne espee* » (*ibid.*, v. 1120 : 'Frappe de ta lance et moi de ma bonne épée Durendal').

Ces constructions renvoyaient à des modèles propositionnels par référence auxquels les locuteurs de l'époque pouvaient reconstituer sémantiquement l'élément éliidé. Pour le linguiste diachronicien, l'étude des phrases à ellipse verbale est l'un des moyens par lequel peuvent être

mis au jour les schèmes propositionnels des différentes époques. Le choix d'un corpus étalé sur quelques siècles permet de percevoir une évolution, dont on identifiera les phases de changement, et que l'on mettra en relation avec d'autres phénomènes syntaxiques.

Corpus (dans l'ordre chronologique)

Passion de Jésus-Christ ou Passion de Clermont, édité par D'Arco Silvio Avalle, Milano, Riccardo Ricciardi, 1962.

Vie de saint Alexis, édité par Tom Rainsford et C. Marchello-Nizia (BFM).

Chanson de Roland, édité par Gérard Moignet, Paris, Bordas, 1972.

Eneas, édité par Jean-Jacques Salverda de Grave, Paris, Champion, 1925.

Chrétien de Troyes, *Yvain ou Le chevalier au lion*, édité par F. Lecoy, Paris, CFM, 1963.

Aucassin et Nicolette, édité par Mario Roques, Paris, Champion, 1929.

Jean Renart, *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, édité par Félix Lecoy, Paris, Champion, 1962.

La Queste del saint Graal, édité par C. Marchello-Nizia et A. Lavrentiev (BFM).

Jean de Joinville, *Vie de saint Louis*, édité par J. Monfrin, Paris, Garnier, 1995.

Manières de langage, édité par Andres Max Kristol, London, Anglo-Norman Text Society, 1995.

Les .XV. Joyes de Mariage, édité par Jean Rychner, Genève-Paris, Droz-Minard, 1967.

Philippe de Commines, *Mémoires*, édité par Joseph Calmette, Paris, Belles Lettres, 1924.

Jean de Léry, *Voyage en terre de Bresil*, Paris, 1880.

Références

Asher N., Hardt D. & Busquets Joan (2001) Discourse parallelism, ellipsis and ambiguity, *Journal of Semantics*, 18, 1-25.

Behr Imtraud & Lefeuvre Florence (2005) La configuration GN GN : comment reconnaître le prédicat ? *Mémoires de la SLP*, t. XIV, 199-129.

De la (non-)réalisation des liaisons facultatives en français hexagonal

Kevin MENDOUSSE, Université d'Auckland
k.mendousse@auckland.ac.nz

La liaison – type de sandhi externe qui, dans certains contextes prévocaliques, conduit à prononcer la consonne finale d'un mot par ailleurs muette (ex. *un acte* /œ̃nakt/ vs *un* /œ̃/, *un pacte* /œ̃pakt/) – a fait l'objet de nombreuses études théoriques et empiriques (pour un survol, voir notamment Durand, Laks, Calderone & Tchobanov 2011). Contrairement aux consonnes de liaison obligatoire/interdite, dont la prononciation/non-prononciation est catégorique, la (non-)réalisation des consonnes de liaison facultative demeure sujette à variation : « à mesure que le ton s'abaisse et devient plus familier, on lie de moins en moins », disait Fouché (1935 : 52), observation que Lucci (1983) et, plus récemment, Mallet (2008) ont depuis ramené empiriquement à une opposition binaire de type message formel (i.e. situation communicationnelle de conférence et de lecture) *versus* message non formel (i.e. situation communicationnelle de conversation et d'interview). Quid, cependant, des raisons derrière le choix des locuteurs de passer sous silence telle liaison facultative et non telle autre ?

Si maints facteurs d'influence sur la (non-)réalisation des consonnes de liaison facultative du français ont été décrits dans la littérature linguistique – pour un bilan, voir le projet *Phonologie du français contemporain : usages, variétés, structure accessible en ligne* (PFC), la question du rôle de la marque reste entière ; c'est que, par-delà le lien corrélatif que nous établissons, dans un premier temps (Mendousse 2015a), entre les divers taux de réalisation de celles-ci et le marquage de leurs traits [\pm antérieur], [\pm coronal], [\pm continu] en phonologie générative, se fait jour une contradiction entre le principe d'économie articulatoire – traditionnellement invoqué depuis au moins Martinon (1913) pour expliquer les taux de réalisation décroissants des consonnes de liaison facultative à mesure que baisse le registre de langue – et la structure syllabique à attaque dite vide qui en résulte, pourtant donnée comme phonologiquement marquée dans la plupart des analyses classiques et récentes (Durand & Lyche 2001).

Force nous est toutefois d'observer par ailleurs que ladite économie articulatoire n'est pas sans affaiblir l'intensité du signal à la jointure de mots ; aussi les éléments précités nous invitent-ils, dans un deuxième temps (Mendousse 2015b), à mettre les taux de variation des consonnes de liaison facultative sur le compte de la double contrainte articulatoire (demande du locuteur) et perceptive (demande de l'auditeur) que postule la Théorie de la Variabilité Adaptive (Lindblom 1983, 1990) au fondement de la communication verbale : à défaut de pouvoir simultanément satisfaire à l'une et à l'autre contrainte avec un égal bonheur, le locuteur s'adapterait ainsi continuellement à la situation de communication, visant tantôt à maximiser l'intensité du signal à la jointure de mots par voie d'hyper-articulation de la consonne de liaison facultative (au prix d'un effort articulatoire accru), tantôt à minimiser la dépense articulatoire associé audit signal par voie d'hypo-articulation (au prix d'une réduction perceptive).

En imputant la variation des liaisons facultatives à l'interaction locuteur-auditeur, le rapprochement théorique précédent – inédit *a priori* – laisse entrevoir dans l'adéquation du registre à la situation communicationnelle l'expression d'un corollaire physiologique : sachant que le risque de confusion perceptive entre deux voyelles est d'autant moins grand qu'elles diffèrent dans la définition de leur contenu phonético-phonologique (Liljencrants et Lindblom 1972), il

existerait un lien corrélatif inversement proportionnel entre les taux de réalisation des consonnes de liaison facultative et l'amplitude des écarts d'intensité/aperture entre les deux voyelles où elles s'interposent. Dans un troisième et dernier temps (Mendousse, à paraître), nous mettons donc l'hypothèse précitée à l'épreuve d'un échantillon d'enregistrements sonores accessibles en ligne via le corpus PFC, le donné empirique recueilli sur pas moins de 2068 sites issus d'un même texte lu par quelque 200 locuteurs de français hexagonal confortant globalement la corrélation attendue.

Références

- Durand, J., Laks, B., Calderone, B. et A. Tchobanov (2011) Que savons-nous de la liaison aujourd'hui, *Langue française* 169.1, 103-135.
- Durand, J. et C. Lyche (2001) Des règles aux contraintes en phonologie générative, *Revue québécoise de linguistique* 30.1, 91-154.
- Fouché, P. (1935) L'évolution phonétique du français du XVI^e siècle à nos jours, in A. Dauzat (éd.), *Où en sont les études du français*. Paris : D'Artrey, pp. 35-54.
- Liljencrants, J. et B. Lindblom (1972) Numerical Simulation of Vowel Quality Systems: The Role of Perceptual Contrast, *Language* 48.4, 839-862.
- Lindblom, B. (1990) Explaining Phonetic Variation: A Sketch of the H&H Theory, in W. Hardcastle et A. Marchal (éds.), *Speech Production and Speech Modelling*. Dordrecht : Kluwer Academic, pp. 403-439.
- . (1983). Economy of Speech Gestures, in P. McNeilage (éd.), *The Production of Speech*. New York : Springer Verlag, pp. 214-246.
- Lucci, V. (1983) *Etude phonétique du français contemporain à travers la variation situationnelle*. Grenoble : Publications de l'Université des Langues et Lettres de Grenoble.
- Mallet, G.-M. (2008) *La Liaison en français : descriptions et analyses dans le corpus PFC*. Thèse de doctorat nouveau régime, Université Paris Ouest Nanterre la Défense.
- Martinon, P. (1913) *Comment on prononce le français : Traité complet de prononciation pratique avec les noms propres et les mots étrangers*. Paris : Larousse.
- Mendousse, K. (2015a) De la réalisation des consonnes de liaison en français : variations fréquentielles, traits distinctifs et marquage phonologique, *New Zealand Journal of French Studies* 36.1-2, 121-140.
- Mendousse, K. (2015b) Hiatus transitoire et liaison facultative : indices d'optimisation percepto-motrice, *New Zealand Journal of French Studies* 36.1-2, 141-159.
- Mendousse, K. (à paraître). Liaison variable et stratégie compensatoire. PFC (en ligne). *Phonologie du Français Contemporain (PFC) : Usages, Variétés, Structure*. www.projet-pfc.net.

Réduction, densification, élision dans l'oralité simulée

Cordula NEIS, Université Flensburg
Cordula.Neis@uni-flensburg.de

Cette contribution vise à illustrer le rôle des formes de réduction, de densification et d'élision du matériel linguistique dans des textes littéraires caractérisés par l'oralité simulée. Le concept de l'oralité simulée a été créé par Paul Goetsch qui la définit comme élément constitutif du style et comme stratégie narrative délibérément utilisée par les auteurs pour créer une ambiance particulière, pour conférer une couleur typiquement locale aux caractères et aux circonstances d'un texte narratif. Dans le cadre de notre analyse, nous nous consacrerons à différentes formes réduites, élidées et de densification dans des textes littéraires allemands ainsi qu'à leur traduction en plusieurs langues romanes. Il sera question de décrire leurs propriétés morphosyntaxiques et sémantiques et de révéler leur fonctionnement dans le discours.

L'objectif de notre argumentation consiste à illustrer le rôle des formes de réduction, de densification et d'élision du matériel linguistique pour la création de l'oralité simulée dans des œuvres littéraires. De plus, la comparaison de l'usage de ces formes dans plusieurs langues différentes permettra de jeter un peu de lumière sur leur fonctionnement général dans le texte littéraire tout en accentuant les spécificités des langues en question.

Références

- Bartlett, B. E. (1983) Un paradigme de problèmes pour une étude historique de l'ellipse. *Histoire Épistémologie Langage* 5.1 (L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques), 159-165.
- Brumme, J. (ed.) (2008) *La oralidad fingida: descripción y traducción. Teatro, cómic y medios audiovisuales*. Con la colaboración de Hildegard Resinger y Amaia Zaballa. Madrid, Iberoamericana / Frankfurt, Vervuert.
- Brumme, J. / Espunya, A. (edd. 2012) *The Translation of Fictive Dialogue*. Amsterdam / New York, Rodopi.
- Cherchi, L. (1978) L'ellipse comme facteur de cohérence. *Langue française* 38, 118-128.
- Fox, D. (2000) *Economy and semantic interpretation*. Cambridge, MIT Press.
- Freunek, S. (2007) *Literarische Mündlichkeit und deren Übersetzung. Am Beispiel deutscher und russischer Erzähltexte*. (Ost-West-Express. Kultur und Übersetzung, herausgegeben von Jekatherina Lebedewa und Gabriela Lehmann-Carli; 2). Berlin, Frank & Timme GmbH. Verlag für wissenschaftliche Literatur.
- Goetsch, P. (1985) Fingierte Mündlichkeit in der Erzählkunst entwickelter Schriftkulturen. In: *Poetica. Zeitschrift für Sprach- und Literaturwissenschaft*, 17. Herausgegeben von Karl Maurer. Amsterdam, Verlag B. R. Grüner, 202-218.
- Hadermann, P. & Pierrad, M. & Roig, A. & Van Raemdonck, D. (dir.) (2012) *Ellipse & fragment : morceaux choisis*. Frankfurt/Main, Peter Lang.
- Marque-Pucheu, C. (2014) Ellipse de compléments et de pseudo-compléments de verbes dans les énoncés situationnels en français. *Travaux de linguistique* 68, 65-81.
- Saint-Gérard, J.-PH. (1995) « L'ellipse est le zigzag de la phrase » : Remarques sur le statut littéraire du style des Misérables. *L'Information Grammaticale* 65, 36-39.
- Stainton, R. J. (2006) *Words and Thoughts. Subsentences, Ellipsis, and the Philosophy of Language*. Oxford, Clarendon Press.
- Tamba-Mecz, I. (1983) L'ellipse : phénomène discursif et métalinguistique. *Histoire Épistémologie Langage* 5.1 (L'Ellipse grammaticale : Études épistémologiques et historiques), 151-157.

Argument nul et personne, de la phrase à l'énonciation : perspectives typologiques

Jean-Christophe PITAVY, Université Saint-Etienne & Université Galatasaray
jcpitavy@gmail.com

Parmi les types d'arguments nuls, le cas du sujet occupe une place particulière. Les langues à sujet nul, dites Pro-drop, dont le type canonique est représenté par plusieurs langues romanes comme l'italien, mais aussi par le grec, le turc, le pachtou, etc., présentent plusieurs propriétés concernant l'expression du sujet.

Dans la plus remarquable, l'absence pure et simple de constituant, l'information concernant le participant sujet étant donnée par la morphologie verbale, l'usage d'un pronom (atone) sujet est facultatif :

Italien	<i>(Io) leggo un libro</i>
Grec	(Εγώ) διαβάζω ένα βιβλίο <i>(Egó) diavázo éna vivlío</i> (je) lis un livre
Turc	<i>(Ben) kitap okuyorum</i> (je) livre lis
Hongrois	<i>(Én) olvasom egy könyvet</i> (je) lis un livre « Je lis un livre »

Plusieurs langues présentant cette propriété (argument sujet nul) se distinguent en outre par la possibilité de placer le sujet en position post-verbale :

Grec	ο Γιάννης έστειλε το γράμμα <i>o Yíannis éstile to grámma</i> Jean a-envoyé la lettre « Jean a envoyé la lettre »	έστειλε ο Γιάννης το γράμμα <i>éstile o Yíannis to grámma</i> a-envoyé Jean la lettre
Turc	<i>Ayşe okuyor</i> Ayşe lit « Ayşe lit »	<i>okuyor Ayşe</i> lit Ayşe
Russe	Петя приехал <i>Petja priexal</i> Pierre est-arrivé « Pierre est arrivé »	приехал Петя <i>priexal Petja</i> est-arrivé Pierre

Dans certaines langues romanes Pro-drop, l'argument nul est compatible avec des syntagmes interrogatifs (déplacement *Qu-*).

Il est connu que la propriété « argument sujet nul » a d'abord été associée à et expliquée par les caractéristiques morphologiques des langues en question, suivant un principe d'économie, la personne étant exprimée par la forme verbale elle-même. L'argument nul apparaîtrait alors comme un type d'effacement limité au niveau morphosyntaxique plutôt que morpho-sémantique et référentiel. En outre, les choix syntaxiques, dans le mouvement du constituant sujet en position post-verbale, sont déterminés par la structure informationnelle de la phrase en tant qu'énoncé, tout comme le choix entre la forme tonique du pronom sujet et l'absence de sujet.

Enfin, on sait que, parmi les langues dites à argument nul, celles qui sont considérées comme « radicales » appartiennent à des groupes génétiquement et typologiquement distincts, regroupées sur une zone géographique précise. Dans ces langues, la personne ne peut justement pas être marquée par la forme verbale : japonais, chinois, coréen, thaï, vietnamien. Non seulement les différents paramètres d'effacement argumental ne coïncident pas entre eux, mais ils ne correspondent pas non plus avec les caractéristiques morphosyntaxiques des langues concernées.

Une synthèse de la répartition typologique des sujets nuls confirme que d'une part ce type d'effacement ne peut être défini sur la base de caractéristiques purement morphologiques et syntaxiques, a fortiori sur un petit groupe langues, d'autre part que c'est bien plutôt du côté de la prise en compte de règles énonciatives et de structuration informationnelle qu'il convient de chercher les facteurs et paramètres déterminant ce type de configuration.

Références

- Biberauer T., Holmberg A., Roberts I. & Sheehan M. (éds.) (2009) *Parametric Variation: Null Subjects in Minimalist Theory*, Cambridge, University Press.
- Creissels, D. (1995) *Éléments de syntaxe générale*, Paris, PUF.
- Creissels, D. (2006) *Syntaxe générale. Une introduction typologique 1*, Paris, Lavoisier.
- Faarlund J. T. (1988) A typology of subjects. In Hammond M., Moravcsik E. & Wirth J., *Studies in Syntactic Typology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Feuillet J. (2006), *Introduction à la typologie linguistique*, Paris, Honoré Champion.
- Gilligan, G. M (1987) *A Cross Linguistic Approach to the Pro-Drop Parameter*, Thèse de PhD: University of Southern California.
- Göksel A. & Kerslake C. (2005) *Turkish: A Comprehensive Grammar*, Londres et New York, Routledge.
- Gönczöl-Davies, R. (2008) *Romanian. An Essential Grammar*, Londres et New York, Routledge.
- Haspelmath M. et al. (2001) *Language Typology and Language Universals, I*, Berlin/ New York, Walter de Gruyter.
- Haspelmath M., Dryer M. S. , Gil D. & Comrie B. (2005) *The World Atlas of Language Structures*, Oxford, University Press.
- Huang, C.T.J. (1984) On the distribution and reference of empty pronouns. *Linguistic Inquiry*, 15, 531-574.
- Huang, C.T.J. (1989) Pro-Drop in Chinese : A Generalized Control Theory. In Osvaldo J., Kenneth S. (eds.), *The null Subject Parameter*, 185-214. Dordrecht, Kluwer.
- Maurel, J.-P. (1991) Le passif impersonnel en latin et la question du sujet. In Maillard, M. éd., *L'impersonnel: mécanisme linguistique et fonctionnement littéraire*, 31-36, Grenoble, CEDITEL.
- Mazon, A. (1963) *Grammaire de la langue russe*, Paris, Institut d'Études Slaves.
- Ménard, P. (1988) *Syntaxe de l'ancien français*, Paris, Bière.
- Nuwaë, K. (1979) *Manuel de japonais*, vol. 1, Paris, L'Asiathèque.
- Perlmutter D. M. (1971) *Deep and Surface Constraints in Syntax*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
- Pitavy, J.-C. (2008) "N'y voyez surtout rien de personnel" : Quand les instances énonciatives (clitiques, pronoms, flexion) s'effacent dans le discours. In Pitavy J.-C. dir., Bigot, M., *Ellipse et effacement. Du schème de phrase aux règles discursives*, 89-101, Saint-Etienne, PUSE.
- Pitavy, J.-C. (2014) "Où est je ?" : présence et absence du moi en langue et en discours, *Interstudia* 16, Bacău.
- Po Ching Y., Rimmington D. (2004) *Chinese : A Comprehensive Grammar*, Londres et New York, Routledge.
- Rizzi, L. (1986) Null Objects in Italian and the Theory of pro. *Linguistic Inquiry* Vol. 17, No. 3, 501-557.
- Schwabe S. & Winkler K. (éds.) (2007) *On Information Structure, Meaning & Form. Generalizations across languages*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Tomimori, N. (1991) Le degré zéro de l'"impersonnel" en japonais. In Maillard, M. éd., *L'impersonnel : mécanisme linguistique et fonctionnement littéraire*, 69-78, Grenoble, CEDITEL.
- Zushi, M. (2003) Null Arguments: the Case of Japanese and Romance. *Lingua*, 113, 559-604.

Le marqueur épistémique JE PENSE et sa forme réduite J'PENSE dans des débats publics et télévisés

Sabrina ROH, Université de Lausanne
sabrina.roh@unil.ch

Cette contribution vise à présenter les premiers jalons d'une recherche doctorale. Inscrite en linguistique interactionnelle, elle convoque des dimensions d'analyse aussi bien pragmatiques (contextes énonciatif et interactionnel, position dans le tour de parole et la séquence) que phonologiques (réduction morphophonologique⁷, contours intonatif et prosodique). La recherche entend étudier les potentielles fonctions pragmatiques, et principalement interactionnelles, des variations morphophonologiques du clitique JE dans les marqueurs épistémiques tels que JE PENSE, JE SAIS, JE CROIS, JE VOIS.

Le projet de thèse s'inscrit ainsi dans l'intérêt grandissant porté par la pragmatique pour les marqueurs épistémiques et leur utilisation dans l'interaction. De plus, et c'est ce qui fait son originalité, ce travail tente de s'aventurer là où, généralement, la phonologie s'arrête. Les études sur le schwa ne manquent pas et nombre d'entre elles se sont déjà penchées sur « l'alternance schwa-zéro »⁸ dans les clitiques. Mais si ces dernières étudient et décrivent minutieusement les contraintes segmentales et prosodiques liées à cette variation, elles ne considèrent pas les contraintes pragmatiques. À partir d'un corpus défini, cette thèse se donne donc pour but de définir le contexte phonologique de l'alternance schwa-zéro dans le clitique JE en tant qu'il intègre différents marqueurs épistémiques, pour ensuite interroger le potentiel lien entre cette alternance et ce que la production de tel ou tel marqueur épistémique permet d'accomplir dans tel ou tel contexte énonciatif ou séquentiel.

L'intérêt de ce projet réside aussi dans l'étude et la comparaison de différents marqueurs épistémiques. L'unité de base pour l'analyse ne prend donc pas seulement en compte le clitique JE, mais aussi le verbe. Aussi, se formule-t-elle ainsi : /JE/+V^é cons/⁹. À ce stade, la recherche se concentre sur une collection d'occurrences du marqueur JE PENSE et de sa forme réduite J'PENSE dans des corpus documentant différents terrains (conversation ordinaire, entretien guidé, débat et réunion de travail). Un premier survol des données montre que la forme réduite est la plus utilisée et que la forme complète, quasi inexistante en conversation ordinaire, est représentée de manière assez importante dans le contexte plus formel des débats (60 JE PENSE pour 201 occurrences).

Cette première incursion dans les corpus a aussi permis de mettre en lumière la multiplicité des dimensions à prendre en compte pour l'analyse du marqueur épistémique JE PENSE et de sa forme réduite. Certaines d'entre elles, pragmatiques, concernent le positionnement du locuteur par rapport à ses propos et à son ou ses interlocuteur(s) ainsi que la séquentialité de l'interaction. Ces dernières demandent une analyse approfondie et sont relativement sujettes à l'interprétation du chercheur. D'autres dimensions, situées à un niveau phonologique, nécessitent une simple

⁷ Expression reprise de Pekarek Doehler (2016).

⁸ Expression reprise de Côté et Morrison (2007).

⁹ /V^é cons/ signifie « verbe épistémique commençant par une consonne ». En phonologie, la chaîne sonore idéale se caractérise par l'alternance de la syllabe canonique CV. Ainsi, en termes de contraintes, l'hiatus voudra généralement être évité. Le schwa, voyelle faible, est sujet à variation : il apparaît lorsqu'il est nécessaire d'alléger des séquences de consonnes et disparaît en cas d'excès de voyelles. Ce dernier cas de figure touche particulièrement les morphèmes grammaticaux précédant une initiale vocalique. On parle alors d'élision, comme dans le marqueur épistémique J'IMAGINE, par exemple. D'un point de vue pragmatique, ce dernier est digne d'intérêt. Or, du fait de l'élision contrainte du clitique JE, il ne permet pas d'analyser l'alternance entre schwa-zéro. C'est pourquoi les marqueurs épistémiques choisis pour la thèse commencent tous par une consonne.

observation, quoique pointue, des données. Il en va, par exemple, de la description du contexte phonologique du schwa.

La pluridisciplinarité qui contribue à l'originalité de cette recherche doctorale, la rend ainsi méthodologiquement complexe. La première étape de ce projet a donc consisté en l'élaboration d'un tableau pouvant, à terme, servir de grille d'analyse pour les occurrences retenues. Dans cette contribution, il s'agira de présenter et justifier le tableau en l'état, tout en l'exemplifiant à partir d'un échantillon d'occurrences du marqueur JE PENSE et de sa forme réduite dans un corpus filmé regroupant des débats publics et télévisés. Ce faisant, la contribution s'inscrit dans l'axe 3 du colloque (axe discursif).

Références

- Blanche-Benveniste, C. (1990) *Le français parlé, études grammaticales*. Paris : Éditions du CNRS.
- Côté, M.-H., Morrison, G.S. (2007) The nature of the schwa/zero alternation in French clitics : experimental en non-experimental evidence. *French Language Studies*, 17, 159-186.
- Degoumois, V. (2017) *L'expression d'opinions personnelles dans les interactions en classe : (dis)continuités dans la gestion des positionnements épistémiques entre l'école obligatoire et postobligatoire*. Thèse de doctorat en sciences du langage et de la communication, sous la direction de Simona Pekarek Doehler, Université de Neuchâtel.
- Geerts, T. (2011) Ch(e)va : Schwa français en syllabe initiale. *Langue française*, 169, (1), 39-54.
- Jacquin, J. (2017) De la polyfonctionnalité de je sais dans des débats publics et télévisés. *Revue française de linguistique appliquée*, vol. XXII, (2), 109-126. <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-linguistique-appliquee-2017-2-page-109.htm>.
- Kärkkäinen, E. (2003) *Epistemics Stance in English Conversation*. Amsterdam : John Benjamins.
- Lacheret, A., Lyche, C. & Tchobanov, A. (2011) Schwa et position initiale revisités : l'éclairage de la prosodie en phonologie du français contemporain. *Langue française*, 169, (1), 137-158.
- Pekarek Doehler, S. (2016) More than an epistemic hedge : French je sais pas 'I don't know' as a resource for the sequential organization of turns and actions. *Journal of Pragmatics*, 106, 148-162.
- Scheibman, J. (2000). I dunno : a usage-based account of the phonological reduction of don't in American English conversation. *Journal of Pragmatics*, 32, 105-124. [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(99\)00032-6](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(99)00032-6)
- Schneider S. (2007) *Reduced Parenthetical Clauses as Mitigators. A corpus study of spoken French, Italian and Spanish*. Amsterdam : John Benjamins.
- Stivers, T., Mondada, L., & Steensig, J. (eds) (2011). *The Morality of Knowledge in Conversation*. Cambridge : Cambridge University Press.

Les émois de la linguistique autour de la phrase (1844-1922-1926-1929-1932)

Jacques-Philippe SAINT-GERAND
jacques-philippe.saint-gerand@unilim.fr

Si j'ai choisi cinq dates au dessous de l'intitulé de mon projet c'est parce qu'il est possible de suivre une intéressante réflexion sur les conditions d'expansion et de concentration de la phrase dans cinq ouvrages préservés par l'histoire de la pensée linguistique :

- Henri Weil : *De l'ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes*, thèse principale française, Paris, 1844.
- Ferdinand Brunot : *La pensée et la langue. Méthodes, principes et plan d'une théorie nouvelle du langage appliquée au français*. Paris, Masson, 1922.
- Albert Sechehaye : *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Honoré Champion, 1926.
- Henri Frei : *La Grammaire des fautes. Introduction à la linguistique fonctionnelle. Assimilation et différenciation. Brièveté et invariabilité. Expressivité*, Paris, Geuthner, Genève, Kundig, Leipzig, Harrasowitz, 1929
- Charles Bally : *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, Librairie Ernest Renoux, 1932.

La question se noue au milieu du XIXe siècle, à l'heure de la première philologie héritée du siècle précédent, avec la thèse d'Henri Weil, transfuge de l'université allemande, qui introduit en France les méthodes de la grammaire comparée germanique. Comme Roberto Pellerey : 1993 et Jean-Pierre Seguin : 1993 l'ont marqué, l'intérêt des grammairiens va alors faire émerger la notion de *phrase* des discussions qui s'élaborent dans une perspective comparatiste entre *construction* et *syntaxe*. L'ordre des mots, et les divers moyens grammaticaux de condensation de l'énoncé (pronominalisation, subordination relative explicative, constructions participiale et gérondive, lexicalisation), s'imposent dès lors comme objets de réflexion à intégrer dans une construction théorétique ; à charge ensuite, pour chaque théorie linguistique et grammaticale, de les intégrer dans leur ensemble. Il est frappant de constater que, dans l'espace d'une petite dizaine d'années, quatre linguistes ou grammairiens, d'obédiences variées, vont tenter de résoudre cette difficulté à partir de quatre options méthodologiques différentes. D'autant que ces dix années correspondent aux débuts de la diffusion d'un *Cours de Linguistique Générale* apocryphe de Saussure, et aux premiers travaux des Cercles linguistiques de Prague (1926) et de Copenhague (1931), succédant au premier *Congrès international des linguistes* qui s'était déroulé à La Haye du 10 au 15 avril 1928. Comme le note excellemment Sylvain Auroux : 2000 : « La certitude qu'il est temps de constituer une science générale du langage caractérise cette période, même si elle ne lui est pas réservée. Elle peut prendre le forme d'une promesse, d'un programme ou d'un produit déjà achevé » (*Histoire des Idées linguistiques*. Tome III, p. 442). C'est exactement ce que confirme l'étude des procédés de réduction, de densification et d'élosion du matériel linguistique de la phrase au cours de cette période.

— **Ferdinand Brunot**, même s'il s'en défend violemment dans l'introduction de *La Pensée et la Langue*, s'appuie sur la psychologie ; il a lu le psychologue Henri Delacroix (élu en Sorbonne en 1909) et le sociologue Émile Durkheim, chargé de cours (depuis 1902), puis professeur de sciences de l'éducation (1906), et enfin professeur de sciences de l'éducation et de sociologie en 1913. C'est dans le *Livre I* de son ouvrage, où il expose les *Généralités*, qu'il s'arrête aux chapitres IX-XII sur les conditions de génération de la phrase à partir de l'observation des groupements de

propositions, des rapports du sens à la forme des phrases, des phrases tronquées, etc. Toute son approche est soumise au besoin de classer les faits de langue non plus d'après l'ordre des signes mais d'après l'ordre des idées, en prenant acte de ce que « le résultat sera toujours de faire apparaître des dissemblances profondes entre la psychologie ou la logique pure d'une part, de l'autre la psychologie ou la logique reflétées dans le langage d'un peuple » (p. XX).

— **Albert Sechehaye**, quant à lui, tout en observant les conditions psychiques de constitution d'une phrase chez le jeune enfant, et restant fidèle à l'opposition saussurienne, de la langue et de la parole, se fonde sur la logique rhématique pour montrer comment la psychologie et la logique fournissent au langage des cadres et des lois suffisant à justifier « l'unité de tous les faits de la grammaire syntagmatique, puisqu'ils sont tous justiciables des mêmes principes d'explication, et d'autre part ce qui fait leurs diversité, puisque l'infinie variété des faits résulte des combinaisons multiples de quelques facteurs eux-mêmes simples et constants » (p. 217). C'est ainsi, par exemple, qu'il explique le cas des propositions infinitives et participiales comme forme d'abrègement par emboîtement d'une subordination implicite.

— **Henri Frei**, pour sa part, s'attache à démontrer la justesse de « la conception fonctionnelle, [qui] fait dépendre la correction ou l'incorrection des faits de langage de leur degré de conformité à une fonction donnée qu'ils ont à remplir » (p. 18), et s'avoue ainsi plus proche du « point de vue mieux représenté par les Scandinaves » (id.). Et c'est sur cette base qu'il entend rendre compte de « la réduction des signes en une masse homogène » (p. 27), justifier « le besoin d'économie [qui] exige que la parole soit rapide, qu'elle se déroule et soit comprise dans le minimum de temps. De là les abréviations, les raccourcis, les sous-entendus, les ellipses, etc., que la langue parlée présente en si grand nombre (Chapitre III : *Brièveté*) » (id.). Le Chapitre V, consacré à *l'Expressivité*, explique à cet égard le fait que « le déficit qui déclenche ordinairement les procédés expressifs est l'usure sémantique ou simplement l'absence de signes suffisamment frappants » (p. 28) et indique par là une des fonctions de la densification ou de l'abrègement des énoncés comme signal phatique destiné à stimuler leur réception dans la conscience des auditeurs ou des lecteurs.

— **Charles Bally**, enfin, auditeur — plus que disciple — de Saussure, assoit ses analyses sur l'observation des caractéristiques stylistiques de la langue française. Il montre, entre autres, que « le français s'achemine vers un régime flexionnel qui, par l'effet de la séquence progressive, est le renversement du régime flexionnel latin et indo-européen. En définitive, la molécule syntaxique française est en train de redevenir aussi synthétique que la forme fléchie indo-européenne et latine ; seule sa pénétrabilité relative (§ 319 et 469) lui conserve un caractère de condensation moyenne. Ici reparaît ce jeu de bascule, un de ces retours en arrière que l'on constate si souvent dans l'évolution linguistique. [...] § 494 La condensation se poursuit, au-delà de la molécule du côté de la phrase. En effet, les pauses et les accents qui séparent les molécules sont peu apparents dans la phrase cohérente ; la pause disparaît même complètement dans la phrase liée... » (p. 301).

À partir de ces points d'observation et d'analyse, je chercherai à établir la falsifiabilité ou l'infalsifiabilité des arguments avancés par ces quatre linguistes pour expliquer les faits de réduction et de densification des énoncés qu'ils observent dans l'usage du français du début du XXe siècle.

Références

- Auroux, Sylvain (2000) *Histoire des idées linguistiques*. Tome III, *L'Hégémonie du comparatisme*, Sprimont, Mardaga.
- Bally, Charles (1922) La pensée et la langue. *Bulletin de la Société de linguistique de Paris*. T. XXIII : 1-6.
- Bally, Charles (1921) *Traité de stylistique française*, Heidelberg, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung.
- Bally, Charles (1935) *Le langage et la vie*, édition de 1965, Genève, Droz.
- Brunot, Ferdinand (1922) L'expression des relations et l'expression des modalités en langue française. Concordances et discordances. *Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiska Meddelelser*, IV, 8. København : Bianco Lunos Bogtrykkers.
- Brunot, Ferdinand (1922) *La Pensée et la Langue*. Paris, Masson.
- Frei Henri (1940) *Interrogatif et indéfini*. Paris, Geuthner.
- Frei, Henri (1967) *Le livre des deux mille phrases*, Genève, Droz.
- Frei, Henri (1929) *La grammaire des fautes*. Paris, Geuthner. Kündig, Genève. Réédition 2007, Ennoia, Rennes.
- Pellerey, Roberto (1993) *La Théorie de la construction directe de la phrase. Analyse de la formation d'une idéologie linguistique*, Paris, Larousse, Coll. Sciences du langage.
- Redard, Georges (1994) Charles Bally, disciple de F. de Saussure, *Cahiers Ferdinand de Saussure* 36, 3-23.
- Sechehaye Albert (1908) *Programme et méthodes de la linguistique théorique. Psychologie du langage*. Paris; H. Champion.
- Sechehaye, Albert (1926) *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris, Honoré Champion.
- Seguin, Jean-Pierre (1993) *L'Invention de la phrase au XVIIIe siècle*, Paris,-Louvain, Bibliothèque de L'Information Grammaticale.
- Weil, Henri (1844) *De l'Ordre des mots dans les langues anciennes comparées aux langues modernes. Question de grammaire générale*, Paris, Crapelet. Réédition préfacée par S. Delesalle, Paris, Didier-Erudition, 1991.

Emblèmes et phraséogestes non verbaux – Prototype de la réduction d'activités communicatives

Günter SCHMALE, Université de Lyon
gunter.schmale@univ-lyon3.fr

“In thus taking up the cudgels for the case theory I am not afraid of hearing the objection that I ascribe too great power to human laziness, indolence, inertia, shirking, easygoingness, sloth, sluggishness, lack of energy, or whatever other beautiful synonyms have been invented for ‘economy of effort’ or ‘following the line of least resistance’. The fact remains that there is such a ‘tendency’ in all human beings [...].” (Jespersen 1922: 263)¹⁰

C'est aussi Otto Jespersen (1924 : 264), d'après Wurzel (2001 : 385), qui a forgé le terme « economy of speech ». Or tout comme « la loi du moindre effort » de Martinet (1960)¹¹ on se réfère au système – phonologique, morphologique¹², syntaxique, sémantique – de la langue, non pas à la parole. Plus récemment, les linguistes se sont penchés sur le phénomène d'économie langagière dans une perspective également informative et/ou communicative.

Sans retracer la discussion autour de la définition de ce qui est « économique » d'un point de vue langagier et/ou communicatif (cf. Moser 1971, Wurzel 2001), nous retenons comme *critère décisif la brièveté spatiale et/ou temporelle des moyens symboliques investis par le producteur d'un énoncé*. Tout en soulignant que seule la prise en compte de la réaction, de l'activité suivante du récipiendaire permettrait de juger de l'efficacité communicative d'une activité langagière « économique ».

En outre, compte tenu de la multimodalité de tout acte de communication en face-à-face, domaine concerné par notre étude, il convient d'analyser tous les niveaux contribuant à la confection d'un énoncé, que ce soit le niveau segmental et suprasegmental ou verbal, pour pouvoir juger de la brièveté, de la concision et de la densité de ce dernier.

S'agissant des études de la densité au niveau segmental, elles sont pléthoriques dans le champ des énoncés elliptiques ou fragmentaires, des formes brèves ou des énoncés monolexicaux constituant à eux seuls un acte de langage (p. ex. un infinitif ou substantif servant à la réalisation d'une injonction : *Hinsetzen ! Ruhe !*)¹³, ou aussi les « dichte Konstruktionen » de Günthner (2005). On pourrait évoquer ici la « brachysémie ou brièveté sémantique » des expressions figées (cf. Frei 1929 : 109), i. e. l'expression d'un état de choses complexe à l'aide d'un énoncé imagé et/ou métaphorique sémantiquement réduit, p. ex. *se mettre le doigt dans l'œil*.¹⁴ Appartiennent à cette catégorie d'énoncés denses au niveau segmental les abréviations du type *mdr* ou *lol* (cf. Adegboku 2011).

¹⁰ Se référant aux changements phonologiques, Whitney (1868: 28), “[...] economize time and effort in the work of expressions” ou Curtius (1858: 23), “Bequemlichkeit ist und bleibt der hauptanlass des lautwandels unter allen umständen.” évoque le phénomène bien avant Jespersen (cité d'après Wurzel : 2001: 385).

¹¹ Déjà évoquée par Zipf (1949) en anglais comme « principle of least effort ».

¹² Cf. Werner (1989).

¹³ Également un N en français, *Silence !*, mais un participe II à la place d'un infinitif dans le premier cas, i. e. *Assis !*

¹⁴ Dont l'expression de toutes les implications prendrait bien davantage « de place ».

En revanche, les smileys ou emoticons, de nature picturale, ou encore les pictogrammes¹⁵ du domaine public, font partie, au sens large, du champ de la communication non verbale, communiquant de manière réduite des états de choses souvent complexes. Deux types de communication non verbale au sens étroit de nature mimo-gestuelle, les *emblèmes* et les *phraséogestes*, seront au cœur de la contribution proposée. Nous les considérons, en effet, comme prototype d'une activité communicative réduite au strict minimum. Les *emblèmes*, selon Ekman/Friesen (1969) sont des gestes qui même seuls sont dotés, sans être accompagnés de paroles, d'un sens univoque en contexte situationnel (p. ex. *le bras d'honneur*). Les *phraséogestes*, d'après Baur/Baur/Chlosta (1998), sont des gestes représentant une expression idiomatique intégrale, sans que cette dernière n'ait besoin d'être réalisée verbalement, à l'instar des *emblèmes* (p. ex. *j'en ai par-dessus la tête*).

L'exposé présentera une étude de ces moyens non verbaux pictographiques et non verbaux sur la base d'un corpus de documents iconographiques et de vidéos allemands et français en procédant à une analyse des gestes respectifs dans leur environnement contextuel.

Références

- Adegboku, Dele (2011) De l'économie en langue ou dans le langage: une linguistique « des temps qui pressent ». In *Synergies* 4, 25-37.
- Baur, Micheline/Baur, Rupprecht S./Chlosta, Christoph (1998) Ras le bol = Mir steht's bis hier – Phraseogesten im Französischen und im Deutschen. In Hartmann, Dietrich (Hg.), *Das geht auf keine Kuhhaut. Arbeitsfelder der Phraseologie*. Akten des Westfälischen Arbeitskreises Phraseologie/Parömiologie 1996. Bochum : Schneider Verlag, 1–35.
- Ekman, Paul/Friesen, Wallace V. (1969).The Repertoire of Non-Verbal Behaviour: Categories, Origins, Usage and Coding. In *Semiotica* I/1, 49-98.
- Frei, Henri (2007, 1929) *La grammaire des fautes*. Rennes : Ennoia.
- Günthner, Susanne (2005).Dichte Konstruktionen. In: *InLiSt* 43, 1-30.
- Jespersen, Otto (1922) *Language. Its nature, Development and Origin*. London: Allen & Unwin.
- Jespersen, Otto (1924) *The Philosophy of Grammar*. London: Allen & Unwin.
- Martinet, André (1960) *Eléments de linguistique générale*. Paris : Armand Colin.
- Moser, Hugo (1971) Typen sprachlicher Ökonomie im heutigen Deutsch. In Moser, Hugo et al. (eds), *Sprache und Gesellschaft. Jahrbuch 1970*. Düsseldorf: Schwann, 89-117.
- Werner, Otmar (1989). Sprachökonomie und Natürlichkeit im Bereich der Morphologie. In *Zeitschrift für Phonetik, Sprachwissenschaft und Kommunikationsforschung* 42, 34-47.
- Wurzel, Wolfgang Ullrich (2001) 31. Ökonomie. In Haspelmath, Martin et al. (eds), *Language Typology and Language Universals / Sprachtypologie und sprachliche Universalien An International Handbook / Ein internationales Handbuch*. 1. Halbband, Tome 1 (= HSK; 20). Berlin/New York: de Gruyter Mouton, 384-400.
- Zipf, George K. (1949) *Human Behavior and the Principle of Least Effort. An Introduction to Human Ecology*. Cambridge/MA: Addison-Wesley.

¹⁵ I. e. toutes sortes de panneaux d'informations.

Les approches de l'ellipse et d'autres procédés de réduction du matériau linguistique dans l'histoire de la pensée linguistique (XVIII^e siècle – XIX^e siècles)

Friederike SPITZL-DUPIC, Université Clermont Auvergne
friederike.spitzl-dupic@uca.fr

À la Renaissance et sous l'influence de la rhétorique antique, la grammaticographie germanophone, qui est au centre de notre étude, intègre des réflexions sur la *brevitas*, notamment à travers la notion d'ellipse qui lui permet d'expliquer et d'accepter des constructions perçues comme déviantes par rapport aux règles de la langue (cf. Lecointre 1990: 251). L'ellipse est alors conçue comme une construction à laquelle manque un élément qui, normalement, est nécessaire sur le plan syntaxique. Un « bon » emploi de l'ellipse permet de réduire le matériau linguistique du côté de l'explicite sans obscurcir le sens du dit. L'enjeu pour les grammairiens étant moins la *virtus narrationis* rhétorique que la *virtus dicendi* et ainsi le style. Ils distinguent entre le parler correctement, c'est-à-dire selon les règles de la langue, et le parler bien où l'expression linguistique est censée être la plus concise et brève possible. Le locuteur doit se limiter à ce qui est nécessaire et suffisant, et cela sans provoquer de « l'obscurité » à travers ses paroles, donc des problèmes de compréhension.

Avec la *Grammaire générale* de Port-Royal (1661) apparaît une nouvelle perspective où la réduction du matériau linguistique du côté de l'expression est abordée comme un phénomène plus ou moins inhérent à une langue (Lecointre 1990: 255-256) : par exemple, *sapienter* est présenté comme la forme courte de *cum sapientia* et la langue latine est considérée comme exemplaire dans la réalisation de la brièveté. Cette perspective attribue ainsi une certaine autonomie à la langue par rapport aux formes de l'entendement qui, par ailleurs, sont conçues comme sous-jacentes à toute expression linguistique.

Dans la grammaticographie et la pensée linguistique de l'aire germanophone s'ajoute au cours du 17^e siècle une dimension critique dans le cadre des réflexions sur l'amélioration de l'allemand en tant que langue littéraire, langue des arts et des sciences et en tant que langue de communication politique et langue sociétale. Les deux approches esquissées ci-dessus, la *virtus dicendi* et l'inhérence de la brièveté au système de la langue sont notamment investies, outre que dans le traitement de l'ellipse, dans des considérations très controversées sur l'emploi de – en termes modernes – syntagmes participiaux en allemand, qui, vers le milieu du 18^e siècle, prend effectivement une ampleur nouvelle (cf. Polenz 1994 : 301-302). Différentes configurations, par exemple un syntagme participial en ouverture d'énoncé, sont considérées par les uns comme hérétiques et par les autres comme un moyen propice à accroître les qualités intrinsèques de l'allemand sur le plan de la brièveté.

À la fin du 18^e siècle, l'analyse morphosyntaxique s'affine, intégrant aussi une perspective diachronique. Les réflexions sur des formes linguistiques réduites, tout en reflétant les discussions antérieures, se font plus systématiques et concernent maintenant plus de plans linguistiques: l'évolution historique des lexèmes et de leurs formes fléchies, la réduction dans la formation des mots / la troncation, la réduction dans la formation des syntagmes non seulement participiaux mais adjectivaux, nominaux et prépositionnel, la réduction dans la formation de la phrase, notamment complexe. Certains grammairiens (par exemple Herling 1830, Götzinger 1836-1839, Heyse 1844), parfois sur l'arrière-fond d'une conception unique d'une langue tendant à l'« économie » et à l'élégance par la brièveté, se servent d'une distinction entre *ellipse grammaticale* (« grammatische Ellipse »), *réduction* (« Verkürzung »), *contraction* (« Zusammenziehung ») et, parfois, *fusion* (« Verschmelzung »).

L'objectif de cette étude sera d'explorer ces distinctions dans les approches de la *réduction* linguistique au sens large – allant de l'ellipse à la fusion – entre la fin du 18e siècle et la première moitié du 19e siècle. On essaiera d'identifier de manière précise les principes sous-jacents à ces analyses, les différences conceptions selon les auteurs et dans leurs applications ainsi que les évolutions conceptuelles.

Références

- Adelung, J. C. (1781) *Deutsche Sprachlehre zum Gebrauche der Schulen*. Berlin: Voß & Sohn.
- Adelung, J.C. (1782) *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bde, Leipzig: Breitkopf.
- Adelung, J.C. [1785]³(1789) *Ueber den deutschen Styl*. Bd. I-III, Berlin: Voß & Sohn.
- Aichinger, C.F. (1754) *Versuch einer teutschen Sprachlehre, anfänglich nur zu eignem Gebrauche unternommen, endlich aber, um den Gelehrten zu fernerer Untersuchung Anlaß zu geben, ans Licht gestellt von C.F.A.* Frankfurt & Leipzig: Kraus.
- Bauer, H. (1833) *Vollständige Grammatik der neuhochdeutschen Sprache*. Bd. 5, Berlin: Reimer [Reprint. Berlin: de Gruyter, 1967].
- Becker, K. F. (1836) *Ausführliche deutsche Grammatik als Kommentar der Schulgrammatik; statt einer zweiten Auflage der deutschen Grammatik*. 1. Abtheilung. Frankfurt am Main: Hermann'sche Buchhandlung / Kettenbeil.
- Becker, K. F.²(1841) *Organism der Sprache*. 2. neu bearbeitete Ausgabe. Frankfurt am Main: Kettembeil.
- Becker, K. F. (1848) *Der deutsche Stil*. Frankfurt am Main: Kettembeil.
- Burkard, T. (2002) *Die lateinische Grammatik im 18. und frühen 19. Jahrhundert. Von einer Wortarten- zu einer Satzgliedgrammatik*. Ellipsentheorie, Kasuslehre, Satzglieder.
- Clérico, G. (1979) Rhétorique et syntaxe: une figure chimérique: l'énullage. In *HEL*, 1.1, 3-25.
- Forsgren, K. (1998) On 'Valency Theory in 19th Century German Grammar. In: *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* 8, 55-68.
- Goldstein, L. (2013) *Brevity*. Oxford: University Press.
- Gévaudan, P. (2008) Tropen und Figuren / tropes et figures. In Fix, Ulla / Gardt, Andreas / Knappe, Joachim (Hrsg.). *Rhetorik und Stylistik*. Berlin/New York: de Gruyter, 728-743.
- Göttinger, M.W. (1836-1839) *Die deutsche Sprache*. Band 1, Theil 1-2, Stuttgart: Hoffmann.
- Gottsched, J.C.²(1749) [zuerst 1748]. *Grundlegung einer deutschen Sprachkunst den Mustern der besten Schriftsteller des vorigen und jetzigen Jahrhunderts abgefasset.*, Leipzig: B.C. Breitkopf.
- Herling, S.H.A. (1830) *Die Syntax der deutschen Sprache: Erster Theil. Syntax des einfachen Satzes*. Frankfurt am Main: Hermann & Kettembeil.
- Heyse, J. C. A. / K. W. Ludwig (eds)⁵(1844). *Theoretisch-praktische deutsche Grammatik: oder, Lehrbuch der deutschen Sprache, nebst einer kurzen Geschichte derselben..* Neu bearbeitet von K.W.L. Heyse, Bd. 2, 1. Abth., Hannover: Hahn.
- Klein, W. (1993) Ellipse. In Jacobs, J. et al. (eds) *Syntax*. Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung. Berlin/New York: de Gruyter, 763–799.
- Kleinpaul, R. (1892) *Das Stromgebiet der Sprache: Ursprung, Entwicklung und Physiologie. Das Leben der Sprache und ihre Weltstellung II*. Leipzig: W. Friedrich.
- Lecointre, C. (1979) Figure ou chimère ?. In *HEL*, 1.1, 27-32.
- Michelsen, C.²(1869) [zuerst 1857]. *Katechismus der Deutschen Sprachlehre*. Leipzig: Weber.
- Naumann, B. (1986) *Grammatik der deutschen Sprache zwischen 1781 und 1856. Die Kategorien der deutschen Grammatik in der Tradition von J.W. Meiner und J.C. Adelung*. Berlin: Erich Schmidt.
- Ortner, H. (1987) *Die Ellipse. Ein Problem der Sprachtheorie und der Grammatikschreibung*. Tübingen: Niemeyer (= Reihe Germanistische Linguistik; 80).
- von Polenz, P. (1994) *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*. Bd. II: 17. und 18. Jahrhundert, Berlin / Boston Mass., De Gruyter.
- Roth, G. M.³(1825) *Anfangsgründe der teutschen Sprachlehre und Orthographie vorzüglich zum Gebrauche in Schulen*, hrsg. von F. Schmitthenner. Gießen: Heyer.